

*Patrice Davi*

Surproduction et surconsommation  
Épuisement des ressources  
Pollutions  
Bouleversements climatiques  
Atteinte à la biodiversité

\*\*\*\*\*

**Quel avenir pour l'espèce humaine ?**

© *Patrice Davi*  
*5 rue Gustave Guillaumet*  
*92310 Sèvres*

*juin 2005*

*Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

## Remerciements

A toutes celles et tous ceux qui ont lu avec attention les ébauches précédentes, et dont les avis pertinents et les remarques constructives m'ont permis d'améliorer le document.

"A force de sacrifier l'essentiel pour l'urgent,  
on finit par oublier l'urgence de l'essentiel...."

*Edgar Morin*

\*\*\*\*\*

"Lorsque le dernier arbre sera coupé,  
la dernière rivière polluée,  
le dernier poisson attrapé,  
l'homme réalisera que l'argent ne se mange pas."

*Totanka Yotanka (Taureau Assis), chef cheyenne*

\*\*\*\*\*

"Soyez le changement que vous voulez pour le Monde"

*Gandhi*

## **SOMMAIRE**

**Avant-propos**

**Introduction**

**L'état de la planète**

**Comment et pourquoi en sommes-nous arrivés là ?**

**Quel avenir souhaitons-nous ?**

**Un monde nouveau pour la pérennité de notre Espèce**

**S'agit-il d'un retour en arrière ?**

**Aspects spirituels de l'évolution humaine**

**Conte du Colibri**

**Que puis-je faire au quotidien et concrètement afin  
d'apporter ma goutte d'eau à la survie de la planète ?**

**Bibliographie**

## **Avant-propos**

Le but de ce fascicule est de déclencher une **Prise de Conscience**.

Il est le fruit d'un compromis difficile entre une volonté de transmettre un maximum de messages et celle de réaliser un document suffisamment court pour inciter le plus grand nombre à sa lecture.

Il comprend donc forcément des manques et des raccourcis, mais paradoxalement il comprend aussi quelques répétitions, garantes d'une meilleure assimilation.

Quoi qu'il en soit il reste encore éminemment perfectible.

Ainsi des ébauches de solution sont décrites dans le chapitre sur les constats, et des données supplémentaires sont diffusées dans ceux concernant l'élaboration des remèdes. Les chapitres s'imbriquent les uns les autres prouvant que tout est lié et que le sujet est délicat et loin de pouvoir être traité selon un déroulement purement cartésien.

Pour celles et ceux qui désirent approfondir ces sujets cruciaux, la **bibliographie citée en fin d'ouvrage, loin d'être exhaustive, constitue une source précieuse voire indispensable.**

Le chapitre sur l'état de la planète n'a **aucune vocation catastrophiste.**

Mais malheureusement les faits sont bien là, et ce n'est sûrement pas en portant des œillères qu'il sera possible de s'engager vers les voies qui nous permettront de renverser la situation.

**Car ce renversement est possible !**

Et que toutes celles et ceux qui en doutent veuillent bien se pencher sur les chapitres qui lui sont dédiés.

Il est clair que la mise en œuvre des solutions ébauchées ne peut bien évidemment pas se faire du jour au lendemain, ni sans quelques inévitables écueils.

Assurer la pérennité de notre Espèce passe par une refonte totale de la société et une remise en cause des priorités de l'existence.

Il y va de la volonté de chacun d'entre nous pour que les générations futures puissent profiter d'une planète viable.

C'est la survie de l'Espèce Humaine qui est en jeu.

**Note :** Il est vivement recommandé de laisser traîner cet ouvrage négligemment, au bureau, au coin d'un bar, à côté de soi sur le siège du bus, ou ailleurs. Toute interrogation suscitée par la vue du titre et de la couverture peut être le début d'une nouvelle prise de conscience.

Et prêtez-le, faites-le circuler...

## Introduction

Notre planète souffre.

Et la pérennité de l'espèce humaine apparaît plus qu'incertaine.

Des dizaines de milliers d'espèces vivantes qui n'y étaient pour rien sont d'ores et déjà totalement et définitivement éradiquées de la surface de la Terre.

Voilà bien la triste réalité à laquelle nos agissements de surconsommateurs totalement irresponsables nous ont amenés en à peine plus d'un demi-siècle de développement improprement qualifié d'« économique ».

Jusqu'à 6°C d'augmentation de température attendus d'ici 2100 suite à l'emballement de l'effet de serre.

Avec pour conséquence 80 cm d'augmentation du niveau des océans.

L'épaisseur de la banquise a déjà diminué de 40 %.

L'agriculture industrielle consomme 70 % de l'eau utilisée sur la planète.

3 tonnes de pétrole sont nécessaires à la fabrication d'une tonne d'engrais.

La quantité de pétrole déversée chaque année dans les océans, accidentellement ou délibérément, permettrait de faire parcourir 1000 km à 30 millions de véhicules.

La fabrication d'une puce électronique de 2 grammes génère 3 kilos de déchets dangereux.

La forêt primaire tropicale disparaît au rythme d'un hectare toutes les 2 secondes.

Les terres cultivables disparaissent au rythme d'un hectare toutes les 5 secondes.

27000 espèces vivantes disparaissent chaque année, et en 30 ans la planète a perdu 30 % de sa biodiversité.

Comment peut-on se douter de tout cela...

...alors que l'on se promène tranquillement en forêt ou bien sur une crête montagneuse, à des lieues de toute trace de civilisation, en harmonie avec une nature semblant intacte, telle qu'elle pouvait apparaître il y a des millions d'années...

Et peut-on même se douter de tout cela...

...pris dans les embouteillages quotidiens qui sont le lot des banlieues surpeuplées, accoutumés aux poussières malodorantes qui sournoisement préparent le terrain au cancer qui nous assaillira dans dix ou vingt ans...

... car après tout... est-ce vraiment pire que la veille ?...

Et pourtant...

Nous n'avons pas de quoi être fiers. Si un tribunal suprême existait nous serions purement et simplement coupables de non assistance à ...notre descendance en danger !

Embarqués sur le chemin tout à fait honorable du développement technologique fruit à la fois de notre curiosité, de notre intelligence mais aussi des compétitions d'après guerres, nous avons rapidement dérivés vers une société de marché où la croissance économique est devenue la religion universelle, où l'exploitation des pays pauvres accroît sans cesse leur misère pour le seul profit de seulement quelques nations de plus en plus riches qui s'octroient le droit de saccager sans réserves une planète dont nous avons tous le droit de profiter. Oubliant que les ressources de celle-ci sont limitées, nous extrayons, nous fabriquons, nous consommons, nous polluons, nous jetons, à un rythme effréné et sous prétexte de plaisirs furtifs et totalement artificiels, qui sont autant d'œillères nous faisant oublier la relation intime qui nous relie depuis des millénaires à cette nature merveilleuse que nous sommes en train de détruire.

Devant ce constat il s'agit maintenant de savoir ce que nous voulons.

### **Car ce n'est pas une fatalité !!**

Soit nous poursuivons notre folie ravageuse et notre civilisation aura tôt fait d'aller rejoindre la mémoire collective et inconsciente de celle qui nous succédera peut-être dans quelques milliers d'années, quand la Terre aura effacé les stigmates des blessures profondes que notre extinction aura laissées, soit nous prenons conscience qu'un autre monde est possible, et nous nous attelons à la tâche difficile mais d'une immense teneur spirituelle de relever le défi de notre survie, en reconsidérant totalement les priorités de l'existence dans une prise en compte de la globalité de l'écosystème dont nous faisons partie et dont nous devons assurer la pérennité.

Les fondations de cet autre monde existent déjà dans l'éventail heureusement de plus en plus large des diverses mouvances de pensée qui tentent de nous faire prendre conscience de la réalité mais aussi et surtout des solutions que nous pouvons mettre en œuvre pour stopper les dérives actuelles et basculer vers une société respectueuse de la nature et de ses ressources, respectueuse de notre santé, respectueuse du droit à une vie digne de ce nom pour chacun des six milliards d'êtres humains qui peuplent aujourd'hui notre planète ainsi que pour leur descendance.

Sans renier la technologie qu'il nous faut continuer à développer dans des domaines judicieusement sélectionnés, il est temps que nous retrouvions ce lien à la nature à travers le redéploiement de pratiques traditionnelles seules respectueuses de l'environnement et garantes de notre santé, et développer une économie localisée économe en énergie et riche de convivialité.

Le chemin de l'évolution humaine est difficile. Il est semé d'embûches destinées à nous faire grandir de par les efforts qui nous sont demandés pour les surmonter. Et nous ne devons pas rougir des erreurs que nous faisons à partir du moment où nous savons les reconnaître et les corriger. Quoi qu'on en dise elles sont partie intégrante de notre évolution spirituelle et peuvent même

être paradoxalement nécessaires. Ceci dit l'épreuve à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui remet en cause la survie même de notre espèce, et si nous ne réussissons pas à la surmonter, il appartiendra à la civilisation suivante de tenter d'aller plus loin que nous afin d'aller explorer les mystères cachés de l'Evolution.

Alors pourquoi pas nous ?

## L'état de la planète

*Une grande partie des données de ce chapitre est extraite de l'ouvrage intitulé « STOP », de Laurent de Bartillat et Simon Retallack, dont on ne saurait trop recommander la lecture.*

### Effet de serre et dérèglements climatiques

Le réchauffement progressif de la planète constaté depuis le début de l'ère industrielle est lié à l'augmentation de la concentration atmosphérique de différents gaz à effet de serre, dont le principal est le gaz carbonique (  $CO_2$  ) résultant de la consommation des énergies fossiles que sont le charbon, le pétrole et le gaz.

Entre 1900 et 2000 les émissions de  $CO_2$  ont été multipliées par 12 et le réchauffement de la planète a été de  $0.6^{\circ}C$ .

Les perspectives indiquent que l'augmentation pourra avoir atteint  $6^{\circ}C$  en 2100. Les rapports du GIEC ( Groupe Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat ) sont sans appel.

La présence de  $CO_2$  dans l'atmosphère terrestre est le résultat d'un équilibre subtil entre l'ensemble de tous les flux dynamiques existant entre l'air d'une part, et les océans, les sols et les forêts d'autre part. Ces flux sont considérables en termes d'émission et d'absorption. En fait seulement 5.5% des rejets de  $CO_2$  sont liés à l'activité humaine, et pourtant cela suffit à perturber l'équilibre. Depuis 1900 la concentration de  $CO_2$  est passée de 0.028 % à 0.037 %, ce qui représente une **augmentation relative de 30%**.

Il faut savoir par exemple qu'un kilomètre en voiture rejette 200 grammes de  $CO_2$  dans l'atmosphère. En une année, 15000 kilomètres parcourus en rejettent 3 tonnes !

Si au cours du passé de notre planète la concentration de CO<sub>2</sub> a subi des variations liées à des phénomènes naturels, celles-ci ont toujours été étalées sur des dizaines de milliers voire des millions d'années, engendrant bien évidemment là aussi des variations de température. Mais cette fois sur une si courte période il **s'agit bien de l'activité humaine qui est en cause, les preuves scientifiques sont indiscutables**, parfaitement exposées dans le livre de Jean-Marc Jancovici : « L'avenir climatique ». En un siècle, l'Homme a épuisé plus de la moitié des ressources pétrolifères existantes, alors que celles-ci ont mis des dizaines de millions d'années à se former.

Le CO<sub>2</sub> n'est pas le seul gaz responsable du réchauffement climatique, même s'il y contribue majoritairement. Le méthane CH<sub>4</sub>, l'oxyde nitreux NO<sub>2</sub>, qui sont eux aussi produits par l'activité industrielle, concourent au phénomène d'effet de serre.

Les effets déjà constatés de ce réchauffement sont nombreux et alarmants, et pour ne citer que quelques exemples :

- La couverture de neige a diminué de 10 % depuis 1970.
- L'étendue printanière et estivale de la banquise marine de l'hémisphère nord a reculé de 10 à 15 % , et son épaisseur a diminué de 40 %.
- Le glacier du Kilimandjaro qui faisait 12 km<sup>2</sup> au début du 20<sup>ème</sup> siècle ne fait plus que 2 km<sup>2</sup> aujourd'hui et à ce rythme il aura disparu entre 2015 et 2020.
- La glace recouvrant le Groenland fond à raison de 17 km<sup>2</sup> par an.
- Entre 55 % et 95 % des récifs coralliens de l'océan indien sont morts suite à l'élévation de la température de l'eau.
- Le niveau des mers a augmenté de 20 cm en 50 ans, le phénomène étant dû principalement à l'expansion thermique de l'eau et non à la fonte des glaces comme on pourrait le croire, même si celle-ci intervient malgré tout légèrement.

A ce rythme les conséquences à venir s'annoncent encore bien plus dramatiques :

- Le niveau des mers aura augmenté de 80 cm en 2100.
- Selon le modèle le plus optimiste, la température à la surface de la Terre aura augmenté de 1.4°C en 2100 , et selon le modèle le plus pessimiste cette augmentation sera de 5.8°C.
- Les fleuves vont se réduire, étant alimentés par les glaciers, lesquels reculent, et donc l'eau douce sera plus rare. Le stress hydrique qui concerne aujourd'hui 1.7 milliards d'individus en concernera 5 milliards en 2025.
- Les insectes nuisibles vont proliférer.
- On prévoit une malnutrition et une augmentation de certaines maladies comme la malaria.
- Il faut s'attendre à des vagues de chaleur, sécheresses, incendies de forêt, orages, tempêtes, ouragans.
- Les précipitations seront accrues en haute latitude de l'hémisphère nord, d'où des inondations.
- Les courants océaniques vont être modifiés, en particulier le Gulf Stream, qui amène l'eau chaude vers l'Europe. La fonte des glaces de l'arctique va diluer le courant et l'empêcher d'aller au nord, d'où une baisse des températures en Europe en hiver.
- Le permafrost, qui est le sous-sol gelé des régions nord comme la Sibérie et le Canada, renferme du méthane, lequel risque d'être libéré suite à l'élévation de la température, provoquant un emballement de l'effet de serre.
- La modification des habitats naturels va provoquer de nouvelles extinctions d'espèces.

Ces émissions mondiales de CO<sub>2</sub> proviennent pour 43% de la production d'électricité par les centrales thermiques au charbon, pour 25% des transports, pour 19% de l'industrie, et pour 13% d'autres causes diverses dont les incendies de forêt. Ces derniers

constituent la deuxième plus grosse source de pollution carbonique après la combustion des énergies fossiles. Certains sont déclarés délibérément en vue de défricher pour l'élevage et l'agriculture industrielle, par des compagnies commerciales avec l'appui des gouvernements corrompus.

Pour stopper l'augmentation de la concentration de CO2 dans l'atmosphère, suite à quoi la température continuerait quand même d'augmenter pendant quelques dizaines d'années à cause de l'inertie du phénomène, il **faudrait réduire - tout de suite - d'environ 60% les émissions planétaires globales**. Or le protocole de Kyoto n'impose qu'une diminution de 5,2 %... en 2012 ! Et ce protocole a été refusé par les USA, qui ne représentent que 4 % de la population mondiale et émettent 25 % du CO2 !! Il paraît que « Le niveau de vie des américains n'est pas négociable », selon G. Bush Senior...tristes propos...

En marge d'éventuelles et réelles décisions politiques, stopper ce délire énergivore et polluant passe par des actions individuelles concrètes impliquant chacun des actes de notre vie quotidienne : **le choix de notre mode de transport, le choix de notre mode de chauffage, le choix de notre mode d'alimentation, le volume de nos achats d'objets manufacturés**, sont autant d'éléments influant directement sur nos émissions personnelles de gaz à effet de serre.

Il est clair que tous les pays ne contribuent pas de la même façon au phénomène. Les pays industrialisés sont bien entendu très majoritairement responsables, les pays en voie de développement étant - pour l'instant - peu ou pas incriminés.

Mais qu'advient-il, et dans quel état sera la planète quand la majorité des habitants de ces pays actuellement en voie de développement aura atteint le niveau de consommation d'un français ou pire encore d'un américain, ce que l'exemple qu'on leur donne les incite légitimement à acquiescer ?

Pour ne prendre qu'un exemple : il y a 500 millions de voitures dans le monde, 762 véhicules pour 1000 habitants aux USA, mais seulement 11 en Chine et 8 en Inde. **Dans quel état sera la planète lorsque ces deux derniers pays auront atteint le niveau de vie actuel des Etats Unis ?**

**Ce problème crucial est à prendre en mains immédiatement et à un niveau mondial**. Il est clair qu'il faut bien évidemment réaliser des économies drastiques d'énergie, et développer parallèlement de façon urgente les énergies renouvelables et non polluantes, mais au delà de ces mots simples, et comme il vient d'être dit, **c'est surtout notre mode de vie qu'il va falloir changer**, jusqu'à ses aspects les plus quotidiens. Les ressources terrestres sont limitées, et leur extraction, leur transformation, puis leur utilisation et leur rejet requièrent de considérables quantités d'énergie, participant à l'accroissement de l'effet de serre.

Si les réserves de pétrole et de gaz sont limitées à une quarantaine d'années environ, celles de charbon s'étalent encore sur deux siècles. Certes la connaissance de ces échéances va de toute façon tôt ou tard faire grimper à un niveau astronomique les prix du pétrole et du gaz, et par là même faire baisser leur consommation, mais il n'empêche qu'il reste indispensable de réduire celle-ci **dès maintenant** afin de limiter au maximum l'accroissement de l'effet de serre.

D'autre part, au delà des perturbations climatiques évoquées, la pollution engendrée par ces divers gaz et microparticules associées est à l'origine de nombreuses maladies et malformations dont les cancers de plus en plus nombreux ne sont qu'un élément parmi d'autres. Mexico est la ville la plus polluée du monde. En 1940 la visibilité était de 100 km et l'on voyait le Popocatepetl. Aujourd'hui elle est de 1,5 km. Le problème de la pollution des villes est surtout très important dans les pays en voie de développement. Respirer à New Delhi équivaut à fumer 20 cigarettes par jour !

...et la surconsommation d'énergies fossiles est malheureusement entretenue par le lobbying des compagnies pétrolières auprès des hommes politiques...

## Déchets et pollution chimique

Quelques chiffres :

- 500 millions de tonnes de déchets dangereux sont rejetées chaque année dans le monde.
- Dans l'industrie informatique la fabrication d'une puce électronique de 2 grammes génère 3 kg de déchets toxiques.
- Les USA rejettent tous les trois mois une quantité d'aluminium équivalente à la masse de leur flotte aérienne commerciale.
- 15 millions d'ordinateurs sont jetés chaque année.
- En Europe chaque individu génère 500 kg de déchets par an. Aux USA c'est le double. Ainsi la France génère 27 millions de tonnes d'ordures ménagères par an.

Les deux tiers des déchets atterrissent dans des **décharges enterrées ou à ciel ouvert**, ce qui provoque une **pollution des sols et des nappes phréatiques**, une émission de méthane, puissant gaz à effet de serre, ainsi que quantité d'autres substances particulièrement dangereuses voire cancérigènes.

L'**incinération**, qui est une alternative aux décharges, présente également de **dangereux inconvénients**. Une part importante des déchets issus des incinérateurs est constituée de cendres que l'on déverse dans des décharges, et qui ensuite se dispersent dans l'air et dans l'eau. Le reste est répandu dans l'atmosphère sous forme de gaz, et les pollutions sont multiples : **dioxines émises par le PVC, métaux lourds, gaz acides, microparticules, hydrocarbures**. **Toutes ces substances sont cancérigènes.**

Les alternatives consistent bien évidemment à **produire moins de déchets et donc les réduire à la source**, mais aussi **recycler, composter, concevoir les produits avec des matériaux non polluants, réduire les emballages et suremballages.**

## Couche d'ozone

Rappelons que la couche d'ozone nous protège d'une grande partie des rayons ultra violets en provenance du soleil. Son amincissement largement constaté est lié à la dissémination dans l'atmosphère de divers composés industriels volatils tels que les CFC, utilisés dans la réfrigération.

Les effets de cet amincissement sont des cancers de la peau, des cataractes, et un affaiblissement du système immunitaire. Cela est également nuisible à la culture de riz, cela ralentit la croissance de certaines plantes et cela tue le plancton, base de la chaîne alimentaire marine et absorbeur de CO<sub>2</sub>.

Le problème n'est pas totalement résolu. Les CFC sont désormais interdits mais le bromure de méthyle n'est pas proscrit avant 2015, et les hydrofluorocarbones (HFC) pas avant 2030. D'autre part les CFC sont encore autorisés dans les pays en voie de développement jusqu'en 2010, sans parler de leur commerce illégal.

Cependant il est important de signaler que la ratification du protocole de Montréal par cent cinquante pays en 1987, interdisant la production de CFC, a permis de constater, plusieurs années après, une stabilisation du trou de la couche d'ozone. Mais il lui faudra plusieurs dizaines d'années avant de pouvoir se reconstituer à son niveau antérieur. **Ceci montre que si une réelle volonté de résoudre un tel problème d'ampleur mondiale existe, conjointement entre les scientifiques, les états et les industriels, alors il est tout à fait possible d'inverser le cours des choses.**

## Déchets nucléaires

*" L'industrie nucléaire est un immense avion pour lequel on n'a pas encore inventé de piste d'atterrissage !"*

*auteur inconnu*

Il y a environ 450 réacteurs nucléaires dans le monde, dont 104 aux USA et 59 en France.

La production d'énergie d'origine nucléaire n'est certes que faiblement émettrice de gaz à effet de serre. Le CO2 malgré tout émis est lié à l'extrême lourdeur technologique et industrielle de la filière, depuis l'extraction de l'uranium jusqu'au démantèlement des centrales en fin de vie, en passant par leur construction et leur exploitation. Mais ce choix présente d'autres dangers effrayants : en effet, **il n'existe aujourd'hui aucune solution satisfaisante pour le traitement, le stockage ou l'enfouissement des déchets radioactifs.**

La demi-vie du plutonium est de 24400 ans, temps au bout duquel il perd la moitié de sa radioactivité. Chaque réacteur fabrique 200 kg de plutonium par an. Aujourd'hui il y en a plus de 1500 tonnes sur la planète et il s'en produit 100 tonnes supplémentaires chaque année. Des chiffres effrayants quand on sait que **l'inhalation de 1 millionième de gramme de plutonium suffit à provoquer un cancer du poumon et que 50 millionèmes de grammes constitue une dose mortelle pour l'Homme.**

**Le choix du nucléaire est une totale aberration.** Comment a-t-on pu se lancer dans une telle entreprise en pleine connaissance de l'extrême dangerosité des déchets produits, et sans solution à leur sujet ?

Espérait-on, dans une foi aveugle en une science qui, quoi qu'il advienne, ne sera jamais capable de modifier les lois de la physique, qu'une solution technique fiable serait trouvée... plus tard ?

A-t-on déjà vu quelqu'un sauter d'un avion **sans** parachute, espérant bêtement qu'il pourra bien en dénicher un quelque part avant d'arriver en bas, accroché sur un nuage sans doute ?

Certes comme on l'a dit le nucléaire ne participe que faiblement à l'effet de serre, mais pour que cet argument soit recevable au niveau planétaire il faudrait que toutes les nations adoptent cette énergie... multipliant alors par autant les risques majeurs que constituent ces déchets radioactifs !

Soigne-t-on la peste avec le bacille du choléra ?

D'autre part l'utilisation de l'énergie nucléaire ne concerne que la production d'électricité. Pendant ce temps, les transports, l'industrie et autres sources d'émission continuent de déverser allègrement leur CO2 dans l'atmosphère !

Et puis que vient faire là dedans l'argument stupide d'indépendance énergétique quand on sait que la totalité de l'uranium consommé par la France est importé ?

Concernant toujours ces fameux déchets, qui peut assurer que la stabilité politique et sociale du monde de demain sera encore en mesure de lui permettre de juger prioritaire ce problème de gestion de ces poisons ? **Et comment peut-on même affirmer que les moyens techniques d'assurer cette gestion et de remédier à un éventuel problème existeront toujours ?**

Comment peut-on être sûr que le démantèlement des centrales en fin de vie sera effectivement et correctement réalisé, lorsqu'elles seront devenues de gigantesques poubelles radioactives à la merci de la moindre catastrophe naturelle ou terroriste, alors même que ce démantèlement coûte une fortune et que nos descendants auront peut-être d'autres chats à fouetter ?

## Pollution et épuisement de l'eau

### *Epuisement des réserves d'eau douce*

La consommation de l'eau se répartit ainsi :

- **66% pour l'agriculture** ( irrigation ). Parmi cette quantité, **70% est perdue en ruissellement et en évaporation** ! Or les terres irriguées produisent 40 % de la nourriture mondiale et 60 % des céréales.  
Il faut aussi savoir que :
  - La production de 1 kg de blé nécessite 900 litres d'eau.
  - Celle de 1 kg de coton en nécessite entre 7000 et 29000 litres, selon les régions et le mode de culture !
- 22% pour l'industrie. A titre d'exemples :
  - Une usine de puces électroniques consomme 18 millions de litres d'eau par jour.
  - Il faut entre 20 et 300 tonnes d'eau pour produire une tonne d'acier.
- 12% pour les ménages. Un américain moyen consomme 210 litres d'eau par jour.

Ces énormes consommations amènent à un **abaissement des nappes phréatiques**. Leur niveau chute de plus de 1.5 m par an au nord de la Chine. En Inde le taux d'extraction est deux fois plus important que le taux de recharge. La moitié de l'eau des fleuves et des rivières accessibles est exploitée ou détournée pour l'agriculture, l'industrie et les cités qui manquent d'eau. Le Colorado, le Nil et le Gange n'atteignent plus toujours la mer. Certains lacs et mers intérieures décroissent par manque d'approvisionnement.

- Le niveau de la mer morte est descendu de 10 m en 100 ans.
- Le lac Tchad a diminué des trois quarts en 30 ans.
- La mer d'Aral a été asséchée dans le but d'accroître la production de coton dans le désert d'Ouzbékistan. Depuis

1960 elle a perdu la moitié de sa surface, les trois quarts de son eau et pratiquement toute sa faune. Sa surface asséchée est un mélange toxique de terre, de sels et de résidus de pesticides.

La disparition des fleuves entraîne la disparition d'espèces animales, d'où un impact sur la biodiversité.

La construction de grands barrages provoque des inondations en amont et de la sécheresse en aval. Ces inondations provoquent des dépôts de sédiments et des émissions de méthane liées au pourrissement de la végétation submergée. A cause de ce méthane, certains grands barrages produisent plus de gaz à effet de serre qu'une centrale à charbon, à quantité d'électricité produite équivalente.

Il y avait 5000 grands barrages dans le monde en 1950. Il y en a 45000 aujourd'hui et 60 % des fleuves du monde sont concernés. **Seule la petite hydraulique est respectueuse de l'environnement.**

Les sécheresses induites peuvent être sources de conflits : l'Euphrate, qui prend sa source en Turquie, est pompé abondamment par celle-ci. Il traverse la Syrie et parvient en Irak très amoindri.

L'ONU prévoit d'ici 2020 une augmentation de la demande en eau de 40 %.

Subvenir à tous les besoins en irrigation va devenir excessivement difficile et il pourrait s'ensuivre une diminution de la production céréalière de un sixième.

**On se dirige ainsi vers un épuisement des réserves d'eau potable**, et l'on estime qu'en 2025 les deux tiers des populations seront affectés par une pénurie d'eau.

Désaliniser l'eau de mer est inenvisageable car cela coûte beaucoup trop d'énergie. Les solutions passent donc inévitablement par une **réduction de la consommation**, au niveau individuel (toilettes moins consommatrices, optimisation de l'utilisation de

l'électroménager, pommes de douches adaptées, etc...) et au niveau collectif où en agriculture notamment **le système du goutte à goutte permet une irrigation identique avec 80 % d'économie d'eau !** La collecte des eaux de pluie, le recyclage dans les procédés industriels, constituent d'autres sources d'économie.

Il faut savoir aussi que les pertes par les fuites sont considérables. Dans les pays en voie de développement 50 % de l'eau municipale est ainsi gaspillée. Ce taux est de 25 % dans les villes des USA !

### ***Pollution de l'eau douce***

On fabrique chaque année 150 millions de tonnes de produits chimiques pour l'agriculture industrielle et l'industrie. C'est mille fois plus qu'en 1935.

Les produits chimiques pour l'agriculture industrielle, engrais, pesticides, herbicides, sont la cause principale de la pollution de l'eau dans les pays industrialisés. **Cette pollution s'effectue dans les nappes phréatiques et les eaux souterraines, considérées comme pures et distribuées aux ménages.**

Dans les pays en développement, 95 % des eaux usées domestiques et 75 % des déchets industriels sont rejetés non traités dans les eaux de surface.

Six mille enfants meurent chaque jour d'avoir bu de l'eau polluée.

Mais la pollution s'effectue également par les produits pétrochimiques, le chlore, les fluorures, les produits pharmaceutiques pour les hommes et les animaux d'élevage, les métaux lourds : la production de la quantité d'or nécessaire à la fabrication d'une bague de mariage génère 3 tonnes de déchets contaminés par des métaux lourds.

Au niveau individuel, les phosphates contenus dans les détergents et le chlore contenu dans l'eau de Javel sont des poisons, **alors qu'il existe des produits tout aussi efficaces sans chlore ni phosphates.**

La pollution de l'eau douce est une menace pour la faune et la flore. La stimulation des algues à la surface de l'eau asphyxie la vie aquatique en supprimant la lumière. Citons aussi la destruction des zones humides, écosystèmes constitués de prairies, lacs, marais, rivières : le Pantanal en Amérique du Sud a une surface de 175000 km<sup>2</sup>, il est menacé par l'agriculture industrielle sur les plateaux avoisinants, par l'exploitation minière et par le canal destiné au fret industriel.

### ***Pollution des océans***

Aux Antilles, 90 % des eaux usées domestiques sont jetées non traitées dans la mer des Caraïbes.

Chaque jour, entre 50 et 60 millions de tonnes de déchets municipaux sont jetées par la Chine dans la mer Jaune.

80 % des récifs coralliens sont menacés.

Chaque année 25 millions de barils de pétrole sont déversés volontairement ou accidentellement dans les océans : de quoi faire parcourir 1000 km à 30 millions de véhicules.

En particulier, plus de 700000 tonnes de pétrole brut sont déversés chaque année dans la méditerranée, ce qui représente trois fois la quantité qu'a rejeté l'Amoco Cadiz en 1978 sur les côtes de la Bretagne.

## Pollution et épuisement des sols

- **Toutes les 5 secondes disparaît un hectare de terre arable. En un an cela correspond à la surface de la Belgique et des Pays-Bas réunis.** Depuis 1950, environ 500 millions d'hectares de terres, soit 35% de la surface actuellement cultivée sur la planète, ont été dégradées et ont du être abandonnées.
- La surface assignée aux cultures de céréales par habitant est passée de 0.23 hectares en 1950 à 0.12 hectares en 2000.
- Si la dégradation des terres se poursuit au rythme actuel, la production alimentaire mondiale pourrait chuter de 15 à 30 % durant les 25 prochaines années.

Les causes sont l'urbanisation, qui empiète sur les terres fertiles, mais aussi et surtout **la pratique de l'agriculture industrielle intensive, dont les méfaits sont catastrophiques :**

- **Le principe de la monoculture épuise toujours les mêmes nutriments du sol.**
- **L'usage de pesticides** détruit les organismes qui oeuvrent à la production d'humus et à l'oxygénation des sols.
- **Les engrais artificiels**, composés d'azote, phosphore et potassium, ne remplacent que partiellement ce qui est nécessaire à la santé et à la fertilité du sol, c'est à dire la majorité des minéraux et matières organiques. Ils épuisent ce qu'il reste de ces matières en stimulant l'activité de tout ce qui se nourrit d'azote, d'où l'accélération de la décomposition de l'humus, une capacité amoindrie à retenir l'humidité et l'air, l'eau s'infiltrant en drainant les nutriments, et le manque d'oxygène ralentissant la microbiologie. La terre s'appauvrissant on utilise encore plus d'engrais, produisant un cercle vicieux amenant la disparition de la couche arable.

- L'irrigation par l'eau provenant des nappes phréatiques, lacs et fleuves, **apporte des sels** qui persistent après évaporation. 10000 tonnes d'eau par hectare laissent entre 2 et 5 tonnes de sels **qui rendent les sols infertiles voire toxiques.** Ce problème est bien sûr inexistant avec l'arrosage naturel par les pluies. La salinisation rend ainsi infertiles entre 1.5 et 2.5 millions d'hectares de terres chaque année. Or, les terres irriguées, donc salinisées, fournissent 40 % de la nourriture mondiale.
- La suppression des haies pour le travail des gros engins expose les cultures au vent. Les haies sont par ailleurs l'habitat de nombreux oiseaux et insectes qui participent à la lutte contre les ravageurs.

La monoculture industrielle est de plus à l'origine de nombreux problèmes de pollution et de santé.

- Les nitrates, source artificielle d'azote, ne sont fixés qu'à hauteur de 10 % par les plantes. Les 90 % restants se dispersent dans l'environnement.
- Et le fait que les engrais ne remplacent que l'azote, le phosphore et le potassium, fait disparaître les autres minéraux, et il s'ensuit un **appauvrissement de la nourriture** d'où des maladies liées aux carences notamment en oligo-éléments.
- Les pesticides deviennent progressivement inefficaces, les insectes devenant de plus en plus résistants, et l'on a donc tendance à augmenter leur quantité ou leur efficacité. **Ces pesticides se retrouvent ensuite dans la nourriture, rendant celle-ci cancérigène.**
- Jusqu'à 95 % des pesticides peuvent manquer leur cible, contaminer les récoltes et se disperser dans l'atmosphère et dans les réserves d'eau potable. Certains sont des POP (polluants organiques persistants) qui ne se décomposent pas et peuvent migrer sous l'effet des vents et des courants d'eau.

Les pesticides sont responsables de la disparition des coquelicots, des bleuets, des papillons, des araignées, des abeilles, etc... Les oiseaux qui dépendent des mauvaises herbes et des insectes disparaissent donc aussi. En Angleterre le nombre des alouettes a diminué de 75 % en 30 ans, celui des grives de 66 %. On constate aussi des malformations chez certaines espèces d'oiseaux. Toute la chaîne alimentaire est touchée : par exemple la disparition du loir entraîne celle des oiseaux de proie.

La modernisation de l'agriculture détruit la biodiversité. En 1900 il y avait 275 variétés de pommes. Aujourd'hui il y en a moins d'une douzaine. C'est le même problème avec le riz, les pommes de terre, le blé, etc...

Et en corollaire de ce principe de modernisation et de grande distribution, il faut savoir que par exemple aux USA 25 % de la nourriture est perdue entre les lieux de production et les lieux de consommation.

**La solution passe inévitablement par un recours aux techniques traditionnelles et à l'agriculture biologique, sans pesticides, que l'on détaillera plus loin.**

Malheureusement l'agriculture industrielle est largement subventionnée, ainsi que les fabricants d'engrais. En fait l'agriculture biologique n'est pas plus chère car le contribuable paie les pesticides et les subventions données aux agriculteurs industriels. Et de plus il faut aussi compter le coût des maladies...

Il n'y a que 0.2 % des terres cultivées biologiquement aux USA, 2.7 % en Europe.

## **OGM ( Organismes génétiquement modifiés )**

Pour 75 % de leur utilisation, les OGM servent à rendre les plantes tolérantes aux herbicides, une autre de leurs utilisations étant la lutte contre les ravageurs, le tout dans un unique souci d'augmentation continue des rendements, au détriment des qualités nutritives du produit et de la pérennité des sols sur lesquels il est cultivé.

Ainsi, en ce début du vingt et unième siècle, 51 % du soja, 20 % du coton, 12% du colza, 9 % du maïs, sont transgéniques.

Il y a contamination des autres cultures par le vent et les insectes, lesquelles cultures peuvent alors acquérir des propriétés imprévues et indésirées, tout comme les plantes sauvages également contaminées.

Par ailleurs on prend le risque d'assister à la création de super mauvaises herbes par transfert aux mauvaises herbes d'un gène résistant aux herbicides, ce qui inmanquablement amènerait à l'augmentation de l'usage des herbicides. De même en ce qui concerne l'apparition éventuelle de super ravageurs.

Les OGM sont source de problèmes de santé, car on est bien loin de connaître l'ensemble des problèmes secondaires pouvant survenir de par la présence du ou des gènes modifiés, ces problèmes ne pouvant par ailleurs apparaître que bien des années après l'ingestion de la plante, quand ce n'est pas à la génération suivante...

Quand donc saura t-on appliquer véritablement le principe de précaution ?

Les OGM sont à l'origine de la perte de biodiversité : parmi toutes les espèces de maïs existantes, plus de 90 % ont été perdues.

L'agriculture transgénique est malheureusement encouragée par les subventions qui lui sont accordées, alors que c'est loin d'être le cas pour l'agriculture biologique...

## Déforestation

150000 km<sup>2</sup> de forêts sont dégradées ou détruites chaque année, soit **1 hectare toutes les 2 secondes**.

**Au Brésil c'est une superficie égale à celle de la France qui a été perdue depuis 1970.**

20 % de ces destructions ne sont que du défrichage pour l'agriculture et l'élevage, l'agriculture concernée étant celle du soja, du café, du sucre, de la coca, des bananes, du tabac, du cacao.

La plus grande partie de la cocaïne est obtenue en déboisant l'amazone.

Au Brésil, plus de la moitié de la destruction de la forêt amazonienne est financée par la Banque Mondiale, dans le but de former d'immenses exploitations consacrées à la culture du soja destiné aux élevages occidentaux, ou bien à l'élevage d'exportation.

Les forêts sont détruites également pour faire place à des arbres à croissance rapide comme l'eucalyptus, pour faire de la pâte à papier. Mais on détruit aussi pour exploiter le sol, afin d'extraire des métaux précieux, du fer, de l'étain, de la bauxite, de l'uranium, du pétrole et du gaz.

Le bois sert :

- pour 56 % à la construction de meubles.
- pour 20 % à la fabrication d'aggloméré et contreplaqué.
- pour 24 % à la fabrication de papier, dont 50 % pour le conditionnement, 33 % pour le papier à écrire et à imprimer, 12 % pour la presse et le reste pour le papier toilette et autres.

Nous produisons aujourd'hui en moins de 15 jours toute la production de l'année 1900.

Les 8 pays les plus industrialisés consomment 75 % des produits forestiers.

Les conséquences de cette déforestation sont dramatiques :

- Modifications climatiques : le déboisement libère le carbone emmagasiné dans les arbres et forme du CO<sub>2</sub> avec l'oxygène de l'air. De plus, moins il y a d'arbres, moins il y a de photosynthèse ( absorption de CO<sub>2</sub> ). La destruction des forêts constitue la deuxième source d'émission de CO<sub>2</sub> d'origine humaine. Au cours des 50 dernières années le déboisement a constitué 30 % de l'accumulation de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère.
- La déforestation empêche la retenue des eaux, d'où des inondations et glissements de terrain.
- Destruction de la biodiversité, en particulier des plantes médicinales.
- Destruction des populations : certains peuples sont déportés sur des terres qui ne leur conviennent pas, ou bien mis dans des camps, quand ils ne meurent pas tout simplement de la disparition de leurs ressources vivrières : poissons, animaux, plantes, fruits.

**15 % de la forêt amazonienne a déjà disparu depuis 1970 et 42 % pourrait avoir disparu en 2020 !**

En Indonésie, 70 % du bois est abattu illégalement, au Brésil le chiffre est de 40 %. Les représentants des gouvernements concernés reçoivent de l'argent des compagnies exploitantes en échange de ces droits illégaux.

Les espèces menacées sont nombreuses : acajou, teck, bois de rose, ébène, iroko, ipê, greenheart, ekki, ramin, wenge, cocobolo, zabrawood, padauk, contreplaqué tropical ( lauan ou meranti ).

Il vaut largement mieux choisir du bois portant le label FSC (Forest Stewardship Council) provenant de forêts secondaires.

...car qui se soucie aujourd'hui de la provenance du bois dont est constitué le meuble qu'il achète, que ce soit un particulier ou une entreprise ?

## Atteinte à la biodiversité

On estime à 10 millions le nombre d'espèces vivant sur Terre.

Seulement 1.4 millions sont identifiées et décrites par la science, dont :

- 750000 insectes, dont 20000 papillons
- 250000 plantes
- 42000 vertébrés

Les animaux sont chassés pour les ornements, l'habillement, la médecine, la nourriture et les raffinements culinaires.

- **Sur 4000 espèces de mammifères, plus de 1000 sont menacées de disparition.**
- Il y avait 2 millions d'éléphants en 1970, ils ne sont plus que 300000 en 2000, braconnés pour l'ivoire.
- Au cours des 20 dernières années, la population du rhinocéros noir d'Afrique est passée de 60000 à 2500, et il ne reste environ que 30 rhinocéros blancs vivant en liberté. Le rhinocéros est braconné pour sa corne qui paraît-il soigne certaines fièvres.
- Il ne reste plus que 5000 tigres en liberté. **Ceux de Bali, Caspienne et Java ont disparu.**
- Les antilopes tibétaines sont également chassées pour leur laine, les tortues de mer pour leur carapace, les bébés phoques pour leur fourrure.
- **Le bouquetin des Pyrénées a définitivement disparu au début de l'année 2000.**

- Le saumon atlantique a régressé de 78 % à cause de la surpêche, de la pollution et des barrages.

En tout c'est environ 27000 espèces vivantes qui disparaissent chaque année. **En 30 ans la planète a perdu 30 % de sa biodiversité !**

Le maintien de la biodiversité est l'une des conditions essentielles à la pérennité de la Vie sur Terre. La complexité de la chaîne alimentaire et les rapports subtils existant entre les populations d'individus constituent un équilibre que la nature a mis des dizaines de millions d'années à construire. Même si cet équilibre est naturellement évolutif il n'est certainement pas résistant à des perturbations écologiques graves et brutales telles que celles qui lui sont imposées par l'Homme.

La disparition d'une espèce peut engendrer la disparition ou bien au contraire l'envahissement d'une autre, et par ricochets successifs déséquilibrer totalement notre écosystème jusqu'à faire apparaître de graves atteintes environnementales ou des épidémies dévastatrices.

Le phénomène de la pollinisation des plantes par les insectes constitue l'exemple type de complémentarité essentielle à l'équilibre et à la pérennité de l'écosystème global constitué par l'ensemble de toutes les espèces vivantes, animales et végétales. C'est ce qui a fait dire à Albert Einstein : « **Si l'abeille venait à disparaître de la surface du globe, l'Homme n'aurait plus que quelques années à vivre** ».

Il faut savoir également qu'avec les espèces disparaissent d'immenses potentialités de remèdes pharmaceutiques. Bon nombre d'entre eux nous viennent en effet des plantes, alors qu'un vaste ensemble d'entre elles ne sont même pas encore inventoriées par la science.

La disparition et l'apparition d'espèces animales et végétales sont bien entendu un phénomène naturel qui a de tout temps caractérisé l'évolution biologique sur Terre, que cela se soit produit

graduellement ou bien suite à de cataclysmes majeurs. Mais jamais ces transitions n'ont été les conséquences de perturbations précisément causées par l'une de ces espèces... à savoir aujourd'hui nous-mêmes qui risquons fort de faire finalement partie de ce lot de disparitions en cours...

Les causes actuelles de l'éradication d'espèces sont en fait multiples : destruction d'habitats comme les forêts tropicales et les zones humides, modifications climatiques, pollution, monoculture.

**La surpêche occasionne une grave diminution de certaines espèces de poissons**, dont certaines sont menacées, comme la morue, le haddock, la limande à queue jaune, le colin, la lotte, le flétan, le requin, l'espadon, le marlin de l'atlantique, le maquereau, la raie et le harang de la mer du nord, le saumon ne venant pas de l'Alaska, le bar chilien, l'hosplostète rouge, le mérrou, la limande, le merlu, le thon rouge, la sébaste aux yeux jaunes, le caviar beluga.

La pêche se fait avec d'énormes moyens qui provoquent la capture d'espèces non ciblées. Certains filets dérivants raclent les fonds marins sur plusieurs dizaines de kilomètres. C'est ainsi que 29 millions de tonnes de poissons, oiseaux de mer, tortues et mammifères marins sont tués chaque année, dont 7000 marsouins, 55000 tortues marines, 400000 dauphins.

**L'aquaculture n'est pas une solution** car les poissons d'élevage sont nourris avec... les produits de la pêche sauvage ! 15% de la pêche industrielle sert à nourrir les poissons d'élevage !

**Il faut mentionner également les conditions épouvantables subies par les animaux dans les élevages industriels.**

L'élevage intensif concerne plus de la moitié des porcs, soit 1 milliard par an, plus de la moitié des volailles dont 20 milliards de poulets par an qui n'ont qu'une surface de 25 cm par 25 cm pour vivre, les deux tiers des œufs, et 10 % des bœufs. Le confinement

produit un manque d'oxygène, et le développement de maladies et de bactéries qui sont transmises aux humains. Les animaux sont donc nourris aux antibiotiques contre lesquels ils développent une résistance, ainsi qu'aux hormones de croissance.

**...privilégions l'élevage biologique en libre parcours !...**

## Comment et pourquoi en sommes-nous arrivés là ?

La véritable ère industrielle a débuté vers le début du vingtième siècle, connaissant un emballement exponentiel à partir de 1950. Les découvertes scientifiques majeures se sont concrétisées par d'innombrables progrès technologiques, continus et toujours plus extraordinaires les uns que les autres, que ce soit dans le domaine des transports, de la communication, de la médecine ou d'innombrables aspects de la vie quotidienne. La curiosité et l'inventivité humaine nous ont inondés d'objets et de commodités sans cesse plus perfectionnés, nés au départ dans un esprit tout à fait louable d'améliorer notre quotidien et notre confort et de nous protéger des maladies.

L'euphorie des découvertes et du développement technologique n'avait aucune raison de disparaître tant que les ressources planétaires semblaient illimitées et que les influences sur notre environnement semblaient invisibles. La fierté humaine s'affichait dans toute sa légitimité au fur et à mesure de l'apparition de moyens de transport de plus en plus rapides, de la télévision, de l'informatique, et autres avancées techniques trouvant leur place de façon toute naturelle dans la vie de tous les jours.

Cependant, petit à petit, certaines mises en garde firent leurs apparitions de la part d'esprits lucides et surtout observateurs, pointant du doigt les nuisances occasionnées par cette aventure effrénée. Les pollutions diverses devinrent une évidence, la disponibilité de certaines matières premières perdit son caractère éternel, et les désastres occasionnés à la nature apparurent de plus en plus évidents, jusqu'à se concrétiser en altérations souvent irréversibles mettant en danger notre écosystème, dont la fragilité et l'équilibre subtil furent ainsi révélés.

Mais parallèlement, la naissance de l'économie de marché poussa à une production de plus en plus grandissante, axée exclusivement sur le profit à court terme, basée sur le seul retour financier, sans prise en compte du besoin réel du produit ou du service proposé, tant en terme qualitatif que quantitatif. La machine s'emballait, la surproduction et la surconsommation étaient nées, pour le seul assouvissement de quelques pays que l'on qualifia de développés et de riches, au détriment de la majorité des autres, exploités et appauvris. Et entre les deux, de valeureux compétiteurs « en voie de développement » s'engagèrent et progressent toujours dans une course folle en vue de rattraper le peloton de tête en terme de niveau de vie, lequel devrait d'abord être défini de façon adéquate, s'annonçant comme une aubaine juteuse au vu des entreprises desdits pays riches n'y voyant qu'une opportunité de pouvoir faire encore et toujours plus de profit sur le dos de ces consommateurs en puissance.

Partis d'un désir louable d'améliorer notre vie quotidienne de par les technologies issues de nos découvertes scientifiques, elle mêmes fruit de l'intelligence et de la curiosité dont la nature a cru bon de nous munir, nous avons dangereusement dérivé vers un système suicidaire mettant en cause la survie de notre Espèce. La Terre est meurtrie et souillée par nos agissements irresponsables, pour le seul profit furtif et égoïste de quelques équipes dirigeantes de compagnies diverses et autres entreprises multinationales, corrompant des gouvernements ne voulant pas voir l'avenir que cette situation réserve à nos enfants et petits enfants.

La croissance économique est devenue religion universelle, occultant dès l'entrée dans le système éducatif notre relation à la nature et notre appartenance à cet écosystème dont nous avons totalement perdu l'aspect global et interactif. Oubliant qu'il **ne peut y avoir de croissance infinie dans un monde limité**, nous évoluons désormais dans un paysage totalement artificiel, munis des

oeillères d'un système dont il serait bon de se rendre compte qu'il a fait son temps.

Il est nécessaire et même indispensable que la philosophie du « toujours plus » et du « toujours mieux » se déplace du domaine matériel vers le domaine spirituel. L'Évolution Humaine est faite d'étapes successives et c'est une gigantesque erreur de croire que la croissance à tout prix et l'économie de marché sont les voies éternelles qu'il faut continuer à suivre.

Bien évidemment il faut poursuivre les recherches scientifiques et les avancées technologiques, ne serait-ce que dans le domaine médical - et encore dans ce registre il serait judicieux de savoir s'attaquer aux causes réelles des maladies plutôt que de se contenter de soigner les symptômes - ou bien dans celui des énergies renouvelables, pour ne citer que deux exemples parmi des dizaines d'autres, mais il serait maintenant important que tout ceci se fasse dans un esprit de totale symbiose avec la nature, en respectant ses ressources et la pérennité de l'ensemble de sa biodiversité et de tous les écosystèmes imbriqués qui la constituent. Comme l'a dit Einstein : **« Ce qui caractérise notre époque, c'est la perfection des moyens et la confusion des fins »**.

Au lieu de cela, nous vivons comme les passagers d'un train emballé dont personne ne semble pouvoir ou même vouloir maîtriser les commandes, fonçant à une allure foudroyante vers un mur largement bien assez solide pour provoquer notre extinction.

**Pour sortir de cette impasse la sacro-sainte croissance économique doit céder la place à la « décroissance soutenable ».** La croissance zéro est insuffisante. Il faut décroître, en abandonnant définitivement cet adage stupide selon lequel la croissance est seule garante de l'emploi. Un autre monde est possible et il est grand temps de s'atteler à sa construction. Des fondations de cet édifice commencent heureusement à émerger en de multiples endroits de la planète sous la forme de

mouvements alternatifs divers de plus en plus nombreux dont certains démontrent la faisabilité d'une autre façon de vivre par des initiatives locales concrètes, lesquelles constituent les premières pierres d'une construction qui ne prendra réellement forme que lorsque ces idées auront enfin pu s'ancrer de façon suffisamment puissante dans la sphère politique. *(On pourra se convaincre de la réussite de ces démonstrations concrètes locales en lisant les nombreux articles régulièrement diffusés dans la revue « Silence »)*

Or nos gouvernants n'agissent en grande majorité qu'en fonction de critères purement électoraux, ne songeant qu'à satisfaire tant bien que mal la vie quotidienne immédiate de leurs concitoyens en espérant ainsi qu'au prochain scrutin ils sauront mettre le bon bulletin dans l'urne. De surcroît bien des gouvernements sont corrompus par les multinationales pétrolières ou agroalimentaires polluantes, entités dont ils ont par ailleurs eux-mêmes favorisé l'émergence. Ces entreprises multinationales apportent ainsi un frein énorme aux initiatives visant à faire émerger par exemple les énergies renouvelables ou l'agriculture biologique.

Cependant, comme on l'a dit, une réelle prise de conscience se manifeste au travers de tous ces mouvements écologistes et alternatifs, au travers de toute une littérature de plus en plus abondante tentant de divulguer la sombre réalité tout autant que certaines solutions à mettre en œuvre pour modifier le cap et assurer un avenir aux générations futures. Mais cette prise de conscience est-elle suffisamment rapide ? Saura-t-elle se propager assez vite depuis ces émanations idéologiques que l'on dit nouvelles mais qui ne sont que naturelles ? Combien sommes-nous à avoir conscience de l'étendue réelle du désastre et surtout des solutions à mettre en œuvre ?

Et puis après tout, voulons-nous réellement changer ce monde ?

## Quel avenir souhaitons-nous ?

La prise de conscience semble pour l'instant bien limitée.

**Combien de personnes savent qu'un hectare de terre cultivable disparaît toutes les cinq secondes ?**

**Combien de personnes savent qu'un hectare de forêt tropicale disparaît toutes les deux secondes ?**

Combien de personnes savent que les bouleversements climatiques annoncés et déjà visibles sont **directement** le fait de notre surconsommation effrénée d'énergie et de biens matériels ?

Le fait de faire partie des nantis et des riches, que ce soit le fruit d'une destinée chanceuse ou d'un réel travail acharné, nous donne t-il la légitimité de dépenser à outrance, sous prétexte que l'on gagne sa vie et que l'on est en droit de s'acheter les derniers vêtements à la mode qui seront jetés l'année suivante, de changer de voiture ou d'ordinateur comme on change de chaussures, et de partir en avion au mois de décembre pour aller se prélasser sur les plages des Caraïbes ? **Où se trouve dans cette vie de luxe le souci de préserver l'habitat de nos descendants ?**

Certes, munis de tous ces biens matériels et profitant de tous ces services tous plus énergivores les uns que les autres, nous avons du mal à croire, en contemplation devant la campagne verdoyante qui entoure notre résidence secondaire, en admiration devant cette jolie mésange qui se pose délicatement sur l'antenne de notre gros 4x4, nos oreilles ne percevant que le bruissement des feuilles, le chant des oiseaux, et le ronronnement sourd et grave des jets monstrueux qui inlassablement viennent zébrer l'azur du ciel de leurs traînées blanches, que la nature est à l'agonie et que de surcroît nous en sommes entièrement responsables.

Ou bien peut-être tout simplement ne voulons-nous pas y croire ? Peut-être refusons nous volontairement de nous informer, de peur de se sentir ensuite coupables d'avoir changé de téléphone portable pour la seule raison d'avoir le dernier look à la mode ? **Il est tellement plus facile de se complaire dans cette vie de surconsommation que notre revenu nous autorise plutôt que de réfléchir à la manière de limiter nos émanations personnelles de gaz carbonique dans l'atmosphère !**

Car qui se soucie de la quantité de charbon ou de gaz irrémédiablement consommée dans les centrales thermiques et des tonnes d'oxyde de carbone lâchées en conséquence dans l'atmosphère, ou de la quantité de plutonium produite dans les centrales nucléaires quand, vivant en hiver chauffés à 22°C, toutes nos lumières restent allumées, et que nos lave-linge et lave-vaisselle tournent à moitié vides ?

Qui se soucie réellement de la quantité de travail et de l'énergie dépensée loin en amont pour que de l'eau saine coule de notre robinet ?

Qui se soucie de la destination de cette eau, une fois souillée par nos « soins », irrémédiablement perdue pour ceux qui en auraient réellement besoin ?

Qui se soucie de l'origine du vêtement ou du micro-ordinateur qu'il achète, des conditions de travail dans lesquelles il a été fabriqué, de l'énergie et des ressources terrestres qui ont été nécessaires à sa réalisation, des milliers de kilomètres qu'il a parcouru avant d'arriver entre nos mains, et de la pollution et des déchets que toute cette chaîne a produit ?

Qui se soucie de la provenance des fruits et légumes qu'il consomme, de la quantité et de la toxicité des produits chimiques qui leur ont été déversés dessus, et de la quantité de pétrole qui a été nécessaire à la fabrication de ces engrais et autres poisons ?

Après tout, pourquoi ne pas tout simplement profiter de cette vie qui nous est proposée par cette société de consommation dont

nous avons plaisir à ne voir que les avantages immédiats qu'elle nous procure ?

Et puis doit-on priver l'Inde ou la Chine d'accéder à ce train de vie que, légitimement, elles sont en droit de désirer ?

Il est pourtant clairement établi que si ces deux pays en venaient à consommer autant que les Etats Unis ou l'Europe, la survie de l'Espèce Humaine ne serait écologiquement plus possible, et ce d'autant plus qu'elle n'est déjà pas durable dans les conditions présentes. Il est clair que **le nouveau cap à suivre implique une prise de conscience au niveau planétaire**, présentant les dérives de la surconsommation occidentale comme un exemple à ne pas suivre, même si, cyniquement, on peut se vanter, nous, d'avoir pu en profiter.

Le droit à l'erreur existe, si celle-ci est reconnue comme telle et qu'elle nous permet justement d'enrichir une évolution spirituelle globale qui sera poursuivie après réajustement du chemin suivi, où une nécessaire déculpabilisation nous permettra d'avoir toute l'énergie requise pour la reconstruction d'un monde meilleur.

Les erreurs doivent pouvoir n'être considérées que comme une étape nécessaire à cette évolution, à partir du moment où il n'est pas trop tard pour réagir, profitant alors des enseignements qu'elles ne manquent pas de nous divulguer.

Le temps n'est pas encore venu où le journal de vingt heures présentera quotidiennement l'évolution de la superficie restante des forêts tropicales ou le taux d'accroissement des cancers des pays développés. Imaginez-vous PPDA annoncer au terme de sa demi-heure de présentation : « Voilà mesdames et messieurs, avant de nous quitter, sachez que durant les trente minutes de ce journal 900 hectares de forêt tropicale sont partis en fumée » ? Alors si l'information ne vient pas à nous, manipulée par des directives directement sous le joug des multinationales destructrices de l'environnement, eh bien allons à elle et osons lire, écouter, discuter, aller à l'encontre de ces chiffres évocateurs qui sauront

nous rendre humbles devant cette nature merveilleuse que nous sommes en train de détruire, et qui sauront nous amener vers ce nécessaire changement de comportement que nous devons acquérir pour redonner un avenir à nos enfants.

## Un monde nouveau pour la pérennité de notre Espèce

« Le défi qui nous attend n'est rien d'autre que d'assurer la survie de l'Humanité »  
Mikhail Gorbatchev, 2001

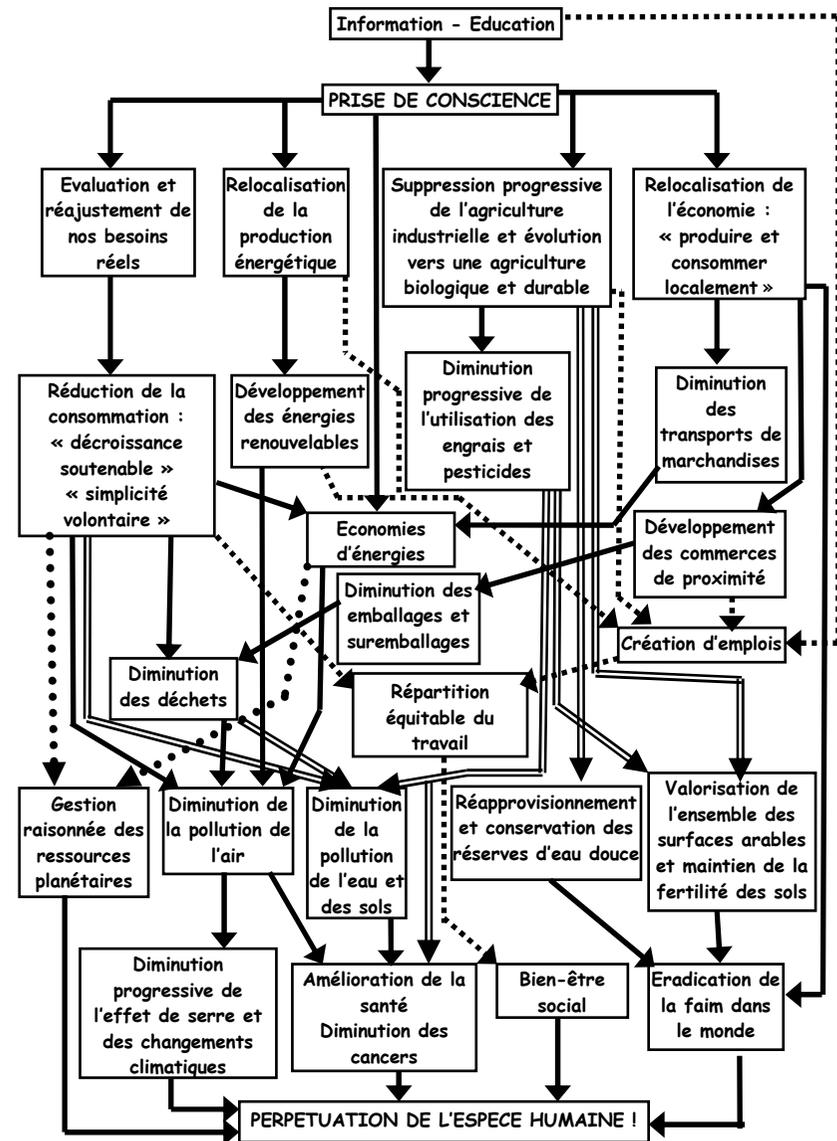
Oui, un autre monde est possible.

La planche qui suit en synthétise la construction. Il peut certes sembler à la fois prétentieux et utopique de présenter un tel bouleversement sous une forme aussi « simple » constituée d'un ensemble de cadres et de flèches imbriquées, ceci dit volontairement limitées en vue d'une relative lisibilité, tant il aurait été aisé de le complexifier à loisir, tenant compte des multiples liens existant entre tous ces éléments.

...Yaka , Faukon..., comme dirait l'autre !

Et pourtant... s'agit-il réellement d'inventer autre chose ? Cela n'est-il pas plutôt retrouver puis adapter certaines évidences qui nous auraient été progressivement voilées ou subtilisées par la folle évolution d'un monde centré sur le profit et la surproduction industrielle ?

Enfoncés jusqu'au cou dans un borbier dans lequel l'engloutissement total semble maintenant une certitude si nous continuons dans la voie de la dévastation planétaire, une sacrée aventure, et même une aventure sacrée, s'annonce, si nous décidons d'en sortir. Aventure matérielle et surtout spirituelle dont l'Humanité sortira grandie, si tant est que nous passions l'épreuve avec succès...



Détaillons donc ce diagramme.

## **Information - Education Prise de conscience**

Tout commence par là. Comment expliquer qu'il faut changer le monde si l'on ne sait pas de quoi nous sommes menacés ? « L'état de la planète » est suffisamment évocateur pour que cela puisse inciter chacun de nous à se poser des questions sur la façon d'apporter sa touche personnelle à la guérison des maux dont nous sommes responsables.

**Nul ne peut plus ignorer l'amenuisement dramatique des terres cultivables ou des forêts tropicales, ni les causes du changement climatique, ni les échéances des diverses sources énergétiques non renouvelables, ni les causes de la pollution de l'eau, des terres et des nappes phréatiques, celles de l'augmentation des cas de cancers, de la malnutrition et de la pauvreté.**

Le constat étant clair pour tout le monde il s'agit alors d'éduquer ou de ré-éduquer en conséquence afin que le mode de vie qu'il est nécessaire d'adopter puisse nous être inculqué comme étant une évidence incontournable.

Il va nous falloir réapprendre notre relation à la nature, notre appartenance au formidable écosystème si complexe et si fragile constitué par notre planète et l'ensemble des espèces vivantes qui y habitent, les liens étroits et subtils qui unissent tous les éléments de cet écosystème, dont nous ne sommes qu'un maillon parmi des milliers d'autres.

Si l'Espèce Humaine disparaît, la Terre et les espèces qui auront survécu retrouveront un nouvel équilibre, au bout de quelques milliers ou quelques millions d'années. Nous ne sommes pas

indispensables à l'Evolution Globale. Mais ce serait quand même dommage de ne pas y participer davantage !...

Quant au mode d'éducation, quittons ces méthodes ringardes basées sur la compétitivité et l'abandon des plus faibles. Tout un chacun a sa place en fonction de ses qualités parfois bien cachées mais toujours existantes, que le système actuel s'évertue à enterrer encore plus s'il ne s'agit pas d'en tirer parti pour une quelconque activité de profit et de renommée.

Laissons place aux complémentarités et à ces richesses qui sommeillent en chacun de nous.

Comme le dit si bien Pierre Rabhi :

**« La peur d'échouer doit laisser la place au plaisir d'apprendre ».**

**« L'autre n'est pas mon concurrent mais mon complément ».**

Il est totalement aberrant qu'un élève en arrive à être uniquement fier de la note obtenue et non du savoir ou de la compétence acquise, et ce d'autant plus que l'une n'entraîne pas forcément l'autre.

Et diminuons de façon conséquente les effectifs des classes afin que les enfants ne soient plus relégués au statut de simple numéro, et que l'expression personnelle puisse enfin s'affirmer.

...des milliers d'emplois passionnants attendent d'être créés...

## **Economies d'énergie, évaluation et réajustement de nos besoins réels : « Décroissance soutenable » « Simplicité volontaire »**

Un besoin, qu'il soit matériel ou bien de service ou de loisir, nécessite pour sa satisfaction une certaine dépense énergétique, que ce soit pour fabriquer un quelconque objet ou bien pour nous transporter aux confins de la planète, laquelle dépense énergétique

se traduit par une ponction dans des ressources non renouvelables comme le pétrole ou l'uranium, ainsi que par des pollutions génératrices de gaz à effet de serre ou de déchets radioactifs. Concernant le bien matériel, son utilisation puis son rejet engendre ensuite d'autres pollutions.

Les économies d'énergie sont à réaliser dans tous les domaines de la vie courante. Chaque acte individuel peut être réfléchi en tenant compte de son empreinte énergétique et **chacun peut apporter sa pierre dans la préservation des ressources et la limitation de la pollution**. Comme on l'a déjà vu, le choix d'un moyen de transport, d'un mode de chauffage, de l'origine de ses produits de consommation alimentaires, de l'achat ou non d'un bien matériel ou du choix de la qualité de celui-ci **dont on peut juger de son réel besoin**, sont autant de réflexions qui devraient se faire dans un esprit de souci écologique.

Les connaissances scientifiques acquises concernant les flux dynamiques de CO<sub>2</sub> entre l'atmosphère, les océans, les forêts et les sols permettent de calculer la quantité de CO<sub>2</sub> que l'activité humaine et industrielle est « en droit » de rejeter annuellement au niveau planétaire sans faire augmenter sa concentration dans l'atmosphère, du fait qu'elle serait alors suffisamment faible pour pouvoir être totalement réabsorbée par les océans et les forêts. Si on divise cette quantité admissible de CO<sub>2</sub> par les six milliards d'individus que compte notre planète on obtient les « droits d'émissions » de chacun. Comme on l'a vu ces émissions proviennent de notre consommation énergétique et donc de notre façon de vivre. Si un pays comme l'Inde est encore pour l'instant - mais de peu - en dessous du seuil tolérable, si un pays d'Afrique Noire est environ 20 fois en dessous de ce même seuil, il n'en est bien évidemment pas de même pour un pays d'Europe ou pire encore pour les Etats-Unis.

C'est ainsi que pour se ramener à ce seuil de rejet tolérable, **le français moyen devrait diviser sa consommation énergétique par 4**. Pour un américain il s'agit d'un facteur 8 ! Ceci est bien sûr une

moyenne, le niveau de vie de chacun déterminant le niveau de restrictions à mettre en œuvre.

Ce seuil d'émissions s'exprime en « kilos équivalent carbone » (keC), correspondant à la quantité de carbone contenue dans le CO<sub>2</sub> émis. De plus, de par la connaissance des propriétés chimiques des différentes émissions polluantes et des matériaux incriminés dans les divers procédés techniques et industriels, toute dépense énergétique ou consommation de bien courant peut être convertie en « kilos équivalent carbone », correspondant à son impact sur l'effet de serre. On lira à ce sujet avec grand intérêt le livre de Jean-Marc Jancovici : « L'avenir climatique ».

Le seuil admissible est ainsi de 500 keC par personne et par an.

Chaque français rejette en moyenne annuellement environ 2000 keC, soit 4 fois trop !

Pour ne citer que deux exemples, ce seuil annuel de 500 keC est atteint lorsque l'on a roulé 5000 km en voiture en zone urbaine. **Ce qui veut dire que si en un an on parcourt en ville 5000 km en voiture on ne peut plus ni manger ( sauf bio et local : la culture et l'élevage industriels, la fabrication d'aliments et d'emballages consomment de l'énergie ), ni se chauffer ( sauf à l'aide d'une énergie renouvelable ), ni acheter aucun objet manufacturé (dont la fabrication de certains requiert des quantités d'énergie considérables )**.

Ce seuil est également atteint en effectuant un aller retour Paris NewYork en avion, et donc à la suite de celui-ci plus de possibilité ni de manger, ni de continuer à se déplacer ( sauf à pieds ou à vélo ), ni d'acheter quelque objet que ce soit, etc...

...et ce seuil sera encore divisé par deux le jour où la population mondiale aura atteint 12 milliards d'individus...

Et que l'on ne profite pas de cette dernière remarque pour dire qu'il suffirait de diminuer la population mondiale pour diminuer la consommation énergétique globale ! **Il est parfaitement possible**

de faire vivre sur notre planète 6 à 10 milliards d'individus ( le seuil maximal, puisque bien évidemment il en existe quand même un, étant difficilement estimable ), de façon réellement décente, c'est-à-dire en leur assurant nourriture, santé, culture et loisirs, tout en préservant la nature et ses ressources.

Voir en fin d'ouvrage le chapitre concernant les actions individuelles et concrètes : de manière générale c'est sur l'ensemble des éléments de notre mode de vie quotidienne que l'on peut agir afin de réduire sa consommation énergétique et son impact sur l'effet de serre.

Et pour donner un avant-goût de ces commandements essentiels :

- Se déplacer à pieds, à vélo ou en transports en communs, plutôt qu'en voiture. Et si celle-ci s'avère indispensable, alors préférer une petite voiture et penser au covoiturage.
- Accepter d'avoir un ou deux degrés de moins chez soi en hiver, en s'habillant peut-être un peu plus chaudement.
- Choisir le chauffage au gaz, nettement moins polluant que le fioul, et d'un rendement total bien meilleur que l'électricité, cette dernière étant de surcroît produite généralement à partir du charbon ou du nucléaire, tous deux à proscrire comme on l'a déjà vu. Mais l'une des solutions les meilleures est le bois, dont la combustion ne fait que rendre le CO2 qui a été emmagasiné lors de sa croissance, donnant un bilan nul en terme d'effet de serre. **Ceci suppose bien sûr que ce bois soit issu de forêts ou de plantations renouvelées.** Quant au top du top c'est bien évidemment le chauffage solaire, possible dans bien plus de régions qu'on ne le pense.
- Isoler correctement sa maison.
- Ne pas user de climatisation.
- Limiter ses achats de produits manufacturés, préférer l'artisanat local aux jeans et autres vêtements fabriqués à

l'autre bout du monde par une main d'œuvre bon marché constituée d'enfants scandaleusement exploités. **Ce qui implique bien sûr de faire l'effort de se renseigner sur la provenance et les conditions de fabrication des objets en question.**

- Ne pas voyager en avion, qui en moyen courrier est le mode de transport le plus polluant par passager et par kilomètre.
- Diminuer sa consommation de viande et surtout de bœuf. **Il faut dix protéines végétales pour produire une protéine animale, alors que l'on pourrait tout simplement consommer une protéine végétale !** Il faut en effet donner 10 kg de céréales à un bœuf pour produire 1 kg de viande, ces céréales étant par ailleurs copieusement arrosées d'engrais chimiques et de pesticides se retrouvant ainsi dans la viande à une concentration bien plus forte, et dont la fabrication requiert d'énormes quantités de pétrole. Otons de nos esprits certaines idées maintenant dépassées selon lesquelles une bonne santé requiert une large consommation de viande. Celle-ci peut-être limitée, voire supprimée si l'équilibre est correctement assuré dans le reste de l'alimentation. Et si on ne la supprime pas, le meilleur choix consiste à consommer du porc ou de la volaille, dont l'élevage requiert beaucoup moins de ressources énergétiques.
- Préférer les commerces de proximité aux grandes surfaces, ne pas acheter de congelés et de produits suremballés.
- Consommer des produits de saison, produits localement, et selon les méthodes saines d'agriculture biologique.
- Etc, etc...

Il s'agit réellement d'« entrer en décroissance », inverser le cours actuellement suicidaire de la croissance économique, ou encore, pour reprendre les termes de Gandhi :

**« Vivre simplement, pour que simplement d'autres puissent vivre ».**

Nos dirigeants actuels pourraient être offusqués en entendant parler de décroissance, eux qui ne cessent de prôner au contraire la sempiternelle relance de la consommation pour soi-disant assurer le plein emploi... que l'on attend toujours. Mais comme on le verra plus loin, cet « autre monde » dont on n'aura d'autre choix que de le construire rapidement si l'on veut tous survivre prend totalement en compte cet aspect essentiel de la vie sociale en contrebalançant la baisse d'emplois occasionnés par la décroissance matérielle et énergétique par une augmentation radicale des emplois créés par la modification de notre politique énergétique, nos choix d'agriculture et la relocalisation de notre économie... ainsi que par un partage du travail entre tous, idée on ne peut plus naïve... *mais alors qu'est-ce qu'on attend ?*

## **Relocalisation de la production énergétique et développement des énergies renouvelables**

Les deux sont liées. Comme on l'a vu en détails, énergies fossiles ( charbon, pétrole, gaz ) et uranium présentent tous deux des inconvénients majeurs dont il faut absolument s'affranchir, et ceci bien avant l'épuisement de ces ressources, si l'on veut assurer un habitat viable à notre descendance.

**Les solutions sont connues :** énergie solaire, énergie éolienne, petite hydraulique ( les immenses barrages ayant un impact écologique bien plus négatif que positif ), géothermie, biomasse, sont les choix de l'avenir, à condition d'en accélérer les quelques développements qui restent à finaliser dans le but d'en améliorer encore les rendements et le prix de revient, ce qui est techniquement tout à fait possible, le frein ne venant que de l'absence de volonté politique.

Toutes ces énergies peuvent être mises en œuvre et utilisées au niveau local, supprimant par là même les transports coûteux sur des distances gigantesques de pétrole, de charbon ou d'uranium, avec

tous les risques engendrés, et réduisant le kilométrage faramineux des lignes électriques à haute tension qui tissent leur toile à travers tous les pays développés ( à mon goût bien plus affreuses que les éoliennes ...).

Il est totalement prouvé que **le potentiel solaire et éolien est largement suffisant pour assouvir la majorité des besoins énergétiques de l'ensemble de la population mondiale**, après réajustement de ceux-ci comme on l'a vu, car la priorité consiste, rappelons-le encore, à **limiter notre consommation**.

Et pour citer deux autres alternatives souvent invoquées :

La fusion nucléaire ( à distinguer de la fission nucléaire actuellement utilisée ), n'est pas une solution. Ce n'est qu'un gigantesque gouffre à fric uniquement destiné à l'image de marque d'une nation et à celle de ses dirigeants, bien loin de toute considération économique et écologique. Techniquement cela ne fonctionnera au mieux... si cela fonctionne... que vers la fin du vingt et unième siècle, alors que **l'on a besoin d'alternatives tout de suite**, et en admettant même que cela fonctionne... quels en seront les rendements énergétiques ? Quand on pense que tout l'argent gaspillé dans cette entreprise pourrait justement servir au développement des énergies renouvelables ou à la mise en œuvre d'économies substantielles !

Quant aux piles à combustible et à l'énergie de l'hydrogène, il s'agit là aussi d'une solution à juste titre fort controversée. Son avantage réside surtout dans le fait que c'est une énergie que l'on peut stocker, mais son intérêt écologique n'apparaît que si l'hydrogène en question est fabriqué à partir d'une énergie primaire renouvelable et non polluante. Et le rendement énergétique d'une telle chaîne est alors bien faible !

Bien sûr on n'arrêtera pas totalement la consommation de pétrole, certaines applications industrielles et certains moyens de transport étant loin pour l'instant de pouvoir fonctionner

autrement. Mais il est clair que pour stopper l'accroissement de la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère il va falloir considérablement accélérer le transfert vers des énergies propres, dont la production localisée comporte l'avantage supplémentaire d'être créatrice d'emplois.

Les conséquences de ce passage à une politique et surtout à des comportements individuels axés sur un réajustement de nos besoins réels, sur des économies d'énergie à tous les niveaux de la vie quotidienne, et sur l'abandon progressif des énergies fossiles et fissiles pour des énergies propres et renouvelables sont évidentes :

- *Diminution de la pollution de l'air et amélioration de la santé*
- *Ralentissement puis arrêt des changements climatiques*

### **Relocalisation de l'économie : « Produire et consommer localement »**

Il s'agit de limiter au maximum les transports de denrées et de marchandises afin de supprimer les considérables consommations d'énergie que cela occasionne. Pourquoi importer de la nourriture ou des matériaux que l'on peut produire sur place ? **Il est totalement stupide d'acheter en France des poires qui viennent d'Argentine.** Certes cela implique que l'on se contraigne à ne consommer que des produits de saison. Mais est-ce vraiment une contrainte que de respecter les cycles de la nature ?

Les règles actuelles imposées par l'Organisation Mondiale du Commerce, sous couvert d'un soi-disant libre échange, ne sont que des obligations à l'exportation, totalement aberrantes, pour le seul profit des grosses multinationales agroalimentaires. Celles-ci exploitent la main d'oeuvre des pays pauvres ou en développement pour des monocultures industrielles où les rendements sont poussés

à l'extrême, détruisant les sols qui au bout de quelques années se retrouvent réduits à l'état de terres totalement désertifiées.

Mis sur le marché à des prix excessivement bas imposés par l'OMC, ces récoltes ne peuvent permettre aux paysans de survivre, reléguant ainsi la majorité d'entre eux dans les bidonvilles. **C'est ainsi que 80% des enfants souffrant de malnutrition vivent dans des pays exportateurs de nourriture !**

Il est absolument impératif et excessivement urgent de songer à une relocalisation de l'économie. Il y va ni plus ni moins de l'éradication de la faim dans le monde ! **La grande majorité des pays actuellement victimes de la faim seraient parfaitement à même de se nourrir si on les laissait pratiquer et développer les méthodes d'agriculture locale dont ils étaient maîtres avant l'intrusion industrielle.** A quoi cela sert-il de booster les rendements par des méthodes chimiques ou transgéniques si cela ne sert qu'à enrichir le court terme de grosses firmes au détriment de la pérennité des sols et de la survie de leurs habitants ?

Il s'agit là d'un des problèmes les plus graves qui soient, caractéristiques des dérives catastrophiques imposées par des méthodes soi-disant modernes, pour le seul profit des dirigeants de l'industrie agroalimentaire responsable d'une des plus énormes dévastations humaines et écologiques de notre temps. Les terres de somptueux pays qui meurent de faim sont confisquées pour pratiquer une culture intensive qui pour une bonne part ne sert qu'à produire des céréales destinées uniquement à aller engraisser le bétail qui va finir dans les assiettes des habitants des pays riches, terres qui au bout de quelques années auront été rendues stériles de par les pollutions et altérations occasionnées par la monoculture chimique.

Le passage à une économie majoritairement localisée, à mettre en œuvre tant dans les pays développés que dans les pays pauvres, associée à une pratique essentiellement biologique, est, qui plus est,

une gigantesque source d'emplois. **Il est absolument essentiel de redonner à la profession paysanne les honneurs qu'elle a injustement perdus.** Pour schématiser, l'homme doit travailler plus directement pour se nourrir, et pour se nourrir correctement, au lieu d'aller chercher une hypothétique reconnaissance sociale totalement artificielle dans des domaines technologiques générateurs de surconsommation - en rappelant qu'il ne s'agit nullement de renier ladite technologie mais de cibler son développement conformément au respect de la pérennité de notre environnement - où il va gagner des sommes astronomiques avec lesquelles il va consommer des biens tout autant inutiles que polluants et acheter de la nourriture bourrée de pesticides.

L'agriculture biologique et les pratiques traditionnelles, certes évolutives, doivent à tout prix être reconsidérées et honorées, car **elles sont les seules réellement garantes de la pérennité de notre environnement.** La technologie n'est pas la seule déesse devant laquelle il faut s'incliner. Il faut savoir reconnaître qu'il **peut exister une imbrication intelligente et harmonieuse entre des inventions technologiques dûment pesées et la perduration de pratiques naturelles immensément respectables.** La science doit avant tout permettre de comprendre les processus de la nature, sans forcément déboucher sur des solutions purement technologiques.

Une économie locale va de surcroît développer le petit commerce de proximité, lui aussi immense manne pour l'emploi, et source d'une richesse humaine et conviviale totalement absente des structures de la grande distribution, cette grande distribution par ailleurs génératrice d'épouvantables quantités d'emballages et suremballages destructeurs de l'environnement de par les pollutions occasionnées par leur fabrication puis par leur abandon ou leur incinération.

## Evolution vers une agriculture biologique

Engrais artificiels, herbicides, pesticides, autant de produits chimiques cancérigènes qui finissent dans notre assiette, ou qui vont polluer les nappes phréatiques. C'est le prix à payer pour des rendements toujours plus importants et des profits financiers en croissance perpétuelle. On force ou on bouleverse les cycles naturels - sans parler de la sorcellerie transgénique - et on désertifie des immensités auparavant fertiles.

Et que dire de la dépense énergétique faramineuse requise pour la fabrication de ces produits chimiques ? Il faut 2.5 à 3 tonnes de pétrole pour produire une tonne d'engrais. Compagnies pétrolières et agroalimentaires industrielles sont de connivence pour saccager notre planète !

Seule l'agriculture biologique est respectueuse de la nature et de notre santé :

- Compostage et engrais naturels.
- Lutte contre les ravageurs par des moyens utilisant la biodiversité et la chaîne alimentaire naturelle, notamment par le maintien des haies et des arbustes et la réduction des parcelles.
- Alternance de cultures dont les besoins sont différents, pour qu'ainsi les nutriments se régénèrent, supprimant le besoin d'engrais artificiels.
- Jachère.
- L'irrigation peut être réalisée par le système du goutte à goutte consistant en un réseau de tuyaux perforés sur ou sous la surface du sol. **Cela permet d'économiser entre 70% et 95% d'eau !** Les cultures en terrasse et le labourage en courbes de niveau permet également de substantielles économies d'eau. Mais le principe premier reste cependant de se satisfaire bon an mal an de l'apport

naturel des pluies, le choix des cultures se faisant en fonction des spécificités climatologiques de la région.

- L'association de l'agriculture et de l'élevage est seule respectueuse du cycle total incluant le travail du sol et de ses bactéries, celui des plantes et des animaux, écosystème global constitué des multiples assimilations, transformations et rejets dont l'équilibre subtil nous fournit toute la nourriture saine et équilibrée dont nous avons besoin, et fonctionnant avec la seule énergie solaire... et celle du paysan !

Les principes de l'agriculture biologique sont le fruit de plusieurs millénaires de pratiques en symbiose avec la nature, longuement expérimentées et améliorées au fil des siècles, diversifiées et adaptées en fonction des multiples sols et climats qui font la richesse de nos terroirs.

Si la qualité visuelle peut parfois sembler légèrement moins attrayante ( et encore...) la qualité gustative est toute autre, et garante d'une meilleure santé.

L'agriculture biologique est-elle réellement plus chère ? Pas toujours. Et puis l'agriculture industrielle intensive étant largement subventionnée, le prix des engrais et pesticides se retrouve dans nos impôts ! Subtile manigance ! De toute façons, cela vaut-il vraiment le coup de dépenser un peu moins pour se nourrir si la contrepartie perverse prend la forme de l'incontournable cancer de la cinquantaine...quand ce n'est pas celui de la trentaine ?

Et puis il n'y a qu'à manger moins de viande ! L'économie ainsi réalisée pourra permettre de se fournir en produits de qualité issus de l'agriculture biologique.

L'alimentation carnée, si malgré tout on la conserve, à sa juste mesure bien sûr, peut également et bien évidemment provenir d'un élevage biologique. **L'alimentation céréalière bourrée de produits chimiques produite pour l'élevage industriel nécessite des surfaces considérables de cultures, alors que l'on a vu que ces**

**étendues cultivables pourraient servir directement à l'alimentation humaine selon un rendement en protéines dix fois meilleur. Et il est tout à fait possible d'élever du bétail uniquement à l'herbe !**

Insistons encore : il est aujourd'hui totalement aberrant et révoltant de voir des étendues de plusieurs kilomètres carrés de plantations sur lesquelles on déverse des millions de mètres cubes d'eau qui assèchent les nappes phréatiques, sur lesquelles on déverse des tonnes de produits chimiques tous plus dangereux les uns que les autres, plantations uniquement destinées à l'exportation, sur des sols ainsi voués à la désertification, pour le seul profit grandissant de quelques équipes dirigeantes de multinationales qu'il ne serait pas exagéré de condamner pour crime contre l'Humanité.

Seule une agriculture biologique et durable associée à une économie localisée saura assurer :

- ***Le maintien de la fertilité des sols et l'arrêt de la désertification***
- ***La conservation des réserves d'eau douces***
- ***L'absence de pollution des sols et des nappes phréatiques***

Avec pour corollaire immédiat :

- ***L'amélioration de la santé et la diminution des cancers***
- ***L'éradication de la faim dans le monde***

**Et tout ceci même si la Terre comporte un jour dix milliards d'individus !**

Concernant les cancers il importe de se rendre compte qu'il s'agit d'une maladie quasiment créée par l'Homme, de par l'ingestion pernicieuse de nombreux produits dangereux contenus dans la nourriture traitée chimiquement. Par une alimentation saine, on supprime une des principales causes du cancer. Seulement voilà, plutôt que de supprimer le mal à la source on préfère tenter de

soigner la partie visible de la maladie, afin de faire tourner les entreprises pharmaceutiques et les hôpitaux et par la même augmenter le Produit Intérieur Brut de l'Etat !!

## Emploi et répartition du travail

*Le chapitre le plus délicat !  
...mais il fallait bien se lancer...*

D'un côté l'inévitable et nécessaire baisse de l'activité industrielle due au réajustement de nos besoins matériels et énergétiques, et de l'autre les multiples créations d'emplois consécutives aux modifications substantielles de nos pratiques économiques en un ensemble d'activités localisées, tant au niveau de la production de biens et d'énergie qu'au niveau de l'agriculture de type traditionnelle.

Alors en final... plus... ou moins de travail ?  
plus... ou moins d'emplois ?  
plus... ou moins de chômage ?

Mais est-ce vraiment là la question ? Quand il suffirait de se le partager pour que tout le monde puisse subvenir à ses besoins et donner un sens social à sa vie. Remarque éminemment naïve sans doute... et pourtant tellement évidente, même si les choses sont en effet loin d'être si simples. Car en fait...

... est-ce qu'on ne peut réellement pas partager ?... ou bien est-ce qu'on ne **veut** pas...?

Bien sûr tout n'est effectivement pas si simple, et il est clair que de nombreux écueils viendront inmanquablement perturber le chemin forcément long et fastidieux vers ce nouveau monde social.

On peut considérer de façon extrêmement simpliste qu'actuellement la majorité des gens travaillent essentiellement

pour gagner de l'argent, lequel permet l'achat de nourriture et l'accession à une certaine quantité de biens matériels, de services, et de loisirs.

A partir du moment où le mode de production de cette nourriture est destiné à être modifié, et où la production matérielle et énergétique globale au niveau planétaire est réduite en fonction de contraintes écologiques, la quantité de travail globale, au niveau planétaire, au niveau de chaque nation, au niveau même de chaque région, va être modifiée. Dans quel sens ? Plus ? Moins ? Qui peut le savoir ? Répétons que là n'est pas la question. Et puis encore faut-il être capable de quantifier une notion aussi vague qu'une « quantité de travail » !

Pour ne retenir qu'un exemple, la paysannerie va retrouver une part importante de ses noblesses d'antan, et, comme on l'a déjà signalé, l'Homme travaillera plus directement pour se nourrir que pour gagner de l'argent par une activité industrielle quelconque, lequel argent lui permet actuellement d'aller envahir le rayon des produits surgelés du supermarché le plus proche.

Et si l'on se risque tout de même à définir le travail comme étant une « dépense énergétique d'ordre physique ou intellectuelle dispensée dans l'intérêt de la communauté, qu'elle soit rémunérée par un bien ou un service ou réalisée à titre bénévole », la quantité de travail nécessaire, à chacun des niveaux précédemment cités, pour le maintien et l'évolution d'un cadre de vie individuel et collectif dans le respect de la pérennité de l'écosystème planétaire, va s'imposer d'elle-même au fil de la construction de cet « autre monde ». Cette quantité de travail peut ensuite être répartie de la manière la plus équitable ou naturelle possible de telle sorte que chacun y trouve son compte.

C'est sans nul doute plus facile à dire qu'à faire, répétons-le, mais le malaise d'aujourd'hui ne vient-il pas justement du fait que l'on apparaît totalement incompétents devant une tâche aussi simple que celle de partager un gâteau entre tous ceux susceptibles d'en vouloir !

Certes certains **ne peuvent pas** partager leur temps de travail car ils gagnent déjà à peine de quoi se nourrir, et sur le chapitre des injustices et des inégalités un long chemin reste aussi à faire, mais d'autres **ne veulent pas**, ne pensant qu'à amasser toujours et encore plus d'argent afin d'avoir la possibilité d'aller se prélasser cinq semaines par an sous des palmiers situés à l'autre bout du monde.

A l'inverse comment peut-on être mal jugé lorsque l'on veut travailler moins quand c'est tout simplement parce qu'on n'a pas besoin ni d'un gros 4x4, ni d'une résidence secondaire, ni d'un poste de télé et d'un micro-ordinateur dans chaque pièce, ni d'un téléphone portable pour chaque membre de la famille ( ni d'un téléphone portable du tout d'ailleurs ), ni d'une garde robe adaptée aux évolutions de la mode, ni d'un voyage aux antipodes chaque hiver et chaque été, etc... etc... et que l'on veut tout simplement avoir du temps pour diversifier son épanouissement culturel et artistique, avoir du temps pour redevenir curieux et sensible aux mystères de l'existence, ou bien pour tout simplement s'intéresser aux autres, profiter de son environnement et retrouver ses connexions profondes avec la nature...

**...quand on veut tout simplement être plutôt qu'avoir ou paraître ?**

Bien sûr ce fameux partage ne peut être mis en œuvre sans une fourchette de rémunérations ramenée à une valeur raisonnable.

Comme il a déjà été dit, de trop nombreuses situations obligent à un temps de travail exagéré, travail par ailleurs souvent pénible, pour un revenu permettant à peine de se nourrir, pendant que d'autres gagnent des millions à conduire des voitures de course qui consomment plus de quarante litres aux cent kilomètres, participant soit dit en passant par la même occasion et de façon totalement inacceptable à l'accroissement de l'effet de serre... cet exemple n'ayant bien évidemment pas été pris complètement au hasard...

Les écarts de salaire que l'on peut voir aujourd'hui sont totalement inadmissibles !

Comme l'exprime Jean Aubin dans son livre « Croissance, l'impossible nécessaire », à quoi peuvent donc bien servir des revenus inimaginables comme ceux de Bill Gates ? Une ouvrière du Bangladesh qui fabrique des chemises revêtues de la marque d'une firme surtout connue pour ses dessins animés ne gagne que 0.7% du prix de vente de ladite chemise. Pour gagner ce que gagne le PDG de cette firme en une heure, l'ouvrière en question devrait travailler 210 ans !

## S'agit-il d'un retour en arrière ?

**Bien sûr que non !!**

Le chemin de l'évolution humaine ne peut en aucun cas suivre la forme d'une ligne droite. La progression difficile et semée d'embûches que constitue l'aventure exploratoire de l'Humanité suit une ligne qui zigzag et louvoie au fil des épreuves et des choix qui se présentent. Il est clair que si un mur se dresse face à nous alors que nous nous sommes laissés entraînés dans une course folle dont nous avons peine à maîtriser l'allure, il va nous falloir rapidement modifier notre cap pour changer de direction et contourner l'obstacle.

Voilà où nous en sommes actuellement. Et si pour contourner l'obstacle nous devons revenir vers des chemins déjà explorés, n'en soyons pas gênés par une honte difficilement exprimable. **Car nous n'avons pas le choix !**

L'erreur de direction n'est pas une faute. Il suffit qu'elle soit perçue à temps. Tout acquis accumulé sur un chemin que l'on ne poursuit pas n'est pas forcément négatif. Bien au contraire ! L'expérience vécue est porteuse d'enseignements qui ne pourront qu'être d'une utilité irremplaçable face à d'autres épreuves dont nous ignorons jusqu'à la nature même et qui ne manqueront pas de jalonner la suite de l'interminable périple que les mystères cachés de l'évolution nous préparent.

Pourquoi parler d'un retour en arrière quand il apparaît évident qu'il n'est pas question d'abandonner les fabuleuses avancées technologiques dont nous devons continuer à être fiers, et dont il est même indispensable d'accélérer encore le développement, dans des domaines judicieusement sélectionnés, **du moment que cette concrétisation des prouesses dont est capable le cerveau humain**

**se fasse dans le respect total de la pérennité de notre environnement.**

Il faut extirper de son esprit cette « idéologie du progrès » qui fait malheureusement encore foi chez la plupart de nos concitoyens, qui ne voient dans la science et la haute technologie que le seul chemin voire le seul but possible et avoué d'une évolution « naturelle ». **Non, la science n'expliquera pas tout, et la technologie ne résoudra pas tous nos problèmes !** Si elles peuvent paraître nécessaires - et encore - elles sont loin d'être suffisantes. Leur développement nous a totalement coupés de notre relation avec la nature et a fait sombré au plus profond de notre inconscient le lien qui nous relie au cosmos tout entier. Nous sommes des « poussières d'étoiles », selon une expression chère à Hubert Reeves, et **il serait grand temps que nous retrouvions cette faculté de nous émerveiller** devant la beauté de l'Univers et les mystères dont il regorge, dont l'apparition de la Vie, totalement inexplicable à ce jour, tout du moins dans un cadre scientifique, n'est pas l'un des moindres.

**Le véritable progrès n'est ni scientifique, ni technologique, il consiste simplement à devenir enfin capable de se questionner réellement sur notre avenir et sur la façon de lui donner un sens et surtout une existence.**

## Aspects spirituels de l'évolution humaine

Attardons nous un instant sur la considération suivante.

Chaque individu que nous sommes est constitué de milliards et de milliards de cellules : cellules osseuses, cellules musculaires, cellules constituant les différents organes, etc... qui naissent, qui vivent puis qui meurent à tour de rôle, laissant alors la place à d'autres qui vont vivre puis mourir à leur tour. Nous perdons ainsi plusieurs milliards de cellules chaque jour, qui se renouvellent selon le code génétique admirablement inscrit dans les chromosomes qu'elles comportent. La durée de vie moyenne d'une cellule n'est que de quelques années, voire bien moins pour certaines d'entre elles, et au bout de cette période nous nous retrouvons donc constitués de cellules et d'atomes totalement différents de ceux dont notre corps était auparavant formé, sans pour autant perdre notre identité, notre personnalité, notre mémoire et tous nos acquis qui continuent à se cumuler au fil de notre existence. **Qui est aujourd'hui capable de s'émerveiller devant un tel mystère de la nature ?**

Il est alors aisé de percevoir l'Humanité comme un **unique Individu** dont chaque être humain constituerait une cellule, lesquelles naissent, vivent et meurent, se renouvelant sans cesse **tout en laissant à l'Humanité ses acquis globaux** et la laissant poursuivre son Histoire propre.

De même que chaque individu doit faire face au cours de sa vie à son lot d'épreuves qu'il doit surmonter afin de vivre comme il le souhaite et qui lui permettent de parfaire son évolution spirituelle en sortant la plupart du temps grandi de ces expériences dont on a peine au départ à comprendre l'utilité, eh bien de même l'Humanité est confrontée à des épreuves dont elle doit comprendre la teneur afin de trouver les forces qui lui permettront de vaincre et

poursuivre ainsi son évolution globale, grandie de l'acquis spirituel inévitablement obtenu.

Les erreurs que l'on fait et les difficultés que l'on rencontre doivent toujours être considérées comme un terrain favorable à une évolution spirituelle pas toujours aisée à discerner, mais néanmoins toujours réelle, même si son aspect positif n'apparaît souvent que bien plus tard.

Dans certaines philosophies orientales où l'âme survit après la mort, poursuivant ensuite son évolution à travers de multiples réincarnations corporelles successives, on considère la vie terrestre comme une école où l'âme éternelle est sensée apprendre et évoluer de par les épreuves diverses rencontrées. Chaque passage sur Terre amène son lot d'apprentissages ainsi qu'une certaine évolution spirituelle qui restera inconsciemment acquise afin de permettre d'aller encore plus loin lors de l'incarnation suivante. Et au cours de chacune de nos existences nous sommes incités à aller le plus loin possible dans ces apprentissages afin que l'acquis obtenu soit le plus conséquent qui soit, permettant lors de l'incarnation suivante de repartir sur l'échelle de l'évolution spirituelle depuis un barreau déjà suffisamment élevé.

Et pour ceux que cette notion de réincarnation n'inspire pas, il suffit de se pencher un peu sur celle d'inconscient individuel et collectif développée par C.G.Jung pour comprendre comment l'acquis éducatif individuel et l'acquis historique d'un peuple peuvent imprégner l'inconscient de chacun afin que par hérédité ils puissent servir de moteurs au développement des générations suivantes.

Le développement de l'Homme s'est fait à travers de multiples civilisations, chacune ayant eu son histoire propre depuis sa naissance jusqu'à sa décadence puis sa mort. La civilisation industrielle qui est la nôtre a bénéficié des acquis de celles qui nous ont précédé, tant au niveau technique qu'au niveau artistique ou bien spirituel. Si nous devons mourir parce que nous n'aurons pas su réagir à temps face à la destruction en cours de notre écosystème dont nous sommes entièrement responsables, il appartiendra à la civilisation suivante, qui apparaîtra dans quelques milliers d'années

quand la planète aura su retrouver un certain équilibre, et qui sera munie de l'acquis et du bagage inconscient que nous lui aurons légués, de reprendre l'ascension matérielle et spirituelle depuis les niveaux les plus bas pour tenter d'aller dépasser celui que nous n'aurons pas su conserver.

Alors pourquoi ne tenterions-nous pas nous-mêmes de grimper d'autres barreaux de l'échelle évolutive, en relevant le formidable défi face auquel nous nous retrouvons, en sachant prendre conscience, pour peu qu'il en soit encore temps, que nous faisons fausse route et que nous fonçons droit dans le mur, plutôt que d'attendre en profitant égoïstement des derniers instants qui nous sont octroyés, que le crash final nettoie la Terre du cancer qu'elle aura porté. Ce défi est une formidable aubaine évolutive, et si nous parvenons à le relever peut-être accéderons-nous alors à une Réalité Supérieure qu'il serait dommage de ne pas découvrir, celle qui nous révélera que la matérialité à laquelle la majorité d'entre nous s'accroche exagérément et dangereusement aujourd'hui n'est que la pointe émergente d'un fabuleux iceberg dont l'immense partie encore actuellement sous les flots de nos comportements aveugles peut nous révéler ce qu'est réellement le vrai bonheur.

## Conte du colibri

La forêt tropicale est en feu. Les animaux fuient. Tous les oiseaux s'envolent, sauf un petit colibri qui va chercher une minuscule goutte d'eau dans la rivière pour ensuite aller la déverser sur les flammes.

Et ainsi de suite, goutte d'eau après goutte d'eau.

Les animaux l'interpellent : « Mais enfin colibri, tu ne parviendras jamais à éteindre l'incendie ainsi ! »

Et le colibri répond : « Je sais, mais je fais ma part ».

**Que puis-je faire au quotidien et concrètement afin d'apporter ma goutte d'eau à la survie de la planète ?**

## Electricité

- Eteindre les lumières restées inutilement allumées.
- Eteindre les veilles des appareils électriques.  
*Si tous les français éteignaient les appareils en veille, on pourrait supprimer 2 centrales nucléaires.*
- Remplacer ses ampoules à incandescence par des ampoules basse consommation ou par des tubes fluorescents récents.  
*Si tous les français utilisaient des ampoules basse consommation, on pourrait supprimer 4 centrales nucléaires.*
- Eviter toute consommation électrique tant que faire se peut.  
( exemple : ne pas prendre l'ascenseur pour ceux qui le peuvent...)

## Chauffage

- Isoler correctement sa maison.
- Choisir un chauffage au bois, ou solaire, ou à la rigueur au gaz, plutôt qu'au fioul ou à l'électricité.
- Privilégier du bois de chauffage issu de sources de « bois gisant » locaux.
- Equiper ses fenêtres de double vitrage thermique moderne.
- Eviter la climatisation.
- Se contenter de 19°C le jour, 16°C la nuit, et porter des pulls.

## Electroménager

- Choisir des appareils électroménager de classe A, moins gourmands en énergie.
- Dégivrer régulièrement son frigo.
- Remplir complètement son lave-linge ou son lave-vaisselle, choisir correctement son modèle : certains lave-vaisselle ne consomment que 10 à 15 litres d'eau par cycle.
- Laver son linge à 30°C.
- Ne pas utiliser de sèche linge électrique.
- Préférer une cuisinière à gaz, qui consomme deux fois moins d'énergie qu'une cuisinière électrique, et si malgré tout on opte pour ces dernières, préférer les plaques à induction, plus chères à l'achat mais qui consomment 40 % d'électricité en moins.
- Dans le cas de cuisinières électriques, utiliser des casseroles à fond plat, et éteindre les plaques 15 minutes avant la fin de la cuisson car elles continuent de chauffer.
- Mettre des couvercles sur les casseroles : maintenir de l'eau à ébullition nécessite alors 3 à 4 fois moins de puissance.
- N'utiliser le micro-ondes que pour réchauffer les plats et non pour cuire.

## Déchets

- Eviter les multi-emballages, et si possible les emballages tout court.
- Préférer les emballages biodégradables, comme le papier et le carton, ou recyclables, comme le verre, plutôt que les plastiques, certains d'entre eux étant non recyclables. On peut aussi opter pour des emballages réutilisables.
- Eviter les produits jetables tels que gobelets et assiettes en papier ou carton, serviettes, papier essuie-tout et lingettes à usage unique.
- Participer au tri sélectif.

- Recycler les piles.
- Si possible réaliser un compost à partir de ses déchets alimentaires.
- Ne pas jeter d'huile alimentaire dans l'évier, mais la mettre avec les ordures ménagères.
- Ne pas jeter dans l'évier solvants, peintures, colles, pétrole, huiles de vidange : les porter à la déchetterie.
- Ne pas choisir d'emballages en PVC, qui émettent des dioxines lors de leur incinération, préférer le PET ou le Polypropylène.
- Ne pas choisir d'emballage en aluminium, dont la fabrication est extrêmement polluante, et donc préférer par exemple les bouteilles en verre plutôt que les canettes en alu.
- Jeter ses déchets toxiques dans les conteneurs spécialisés : là aussi les porter à la déchetterie ou au centre technique municipal.

### **Produits d'entretien, peintures, produits de toilette**

- Choisir des lessives et des détergents sans phosphates, si possible uniquement à base de produits naturels.
- Eviter le nettoyage à sec car il nécessite des produits chlorés.
- Ne pas utiliser d'eau de Javel : il existe des produits sans chlore tout aussi efficaces.
- Eviter les peintures se diluant au white spirit.
- Choisir des cosmétiques et produits de toilette à base de produits naturels.

### **Eau**

- Ne pas laisser couler l'eau inutilement, lorsqu'on se brosse les dents ou qu'on fait son shampoing par exemple.

- Une douche consomme environ 50 litres d'eau alors qu'un bain en consomme 250 litres. Et les gants de toilette existent toujours : la douche n'est pas non plus une nécessité !
- Placer des limiteurs de débit et des aérateurs sur les robinets.
- Installer des chasses d'eau à double vitesse, et quand cela est possible pourquoi pas des toilettes sèches.
- Réparer les fuites.
- Ne pas régler son chauffe-eau à trop haute température.
- Opter pour un chauffe eau solaire.

### **Meubles en bois**

- Sélectionner le bois portant le label FSC ( Forest Stewardship Council ) garantissant une gestion durable des forêts.
- Eviter les bois tropicaux.
- Préférer les bois locaux, réifiés ( amélioration de la durabilité par un procédé consistant à chauffer le bois ).
- Choisir des bois issus des forêts tempérées.
- Eviter les bois agglomérés, qui contiennent du formaldéhyde.
- Pour le traitement du bois, choisir des produits naturels, comme la gomme-laque, l'huile de lin, la cire d'abeille.

### **Vêtements**

- Préférer la laine ou la soie au coton, ce dernier protégeant mal du froid, et nécessitant pour sa culture des quantités d'eau considérables, ou alors choisir du coton biologique.
- La fibre polaire se fabrique à partir de bouteilles en plastique recyclées.
- Participer à la collecte des textiles.

## Transports

- Privilégier les transports en commun, ou bien marcher à pieds ou prendre son vélo.
- Si la voiture est indispensable, choisir une petite voiture et organiser le covoiturage.
- Ne pas effectuer de petits déplacements.
- Adopter une conduite souple, ne pas rouler trop vite.
- Ne pas user de climatisation.
- Entretien régulièrement son véhicule.
- Ne pas prendre l'avion.

## Le marché

- Acheter bio, local et de saison.
- Limiter sa consommation de viande et de poisson, totalement remplaçables par les céréales et les légumineuses, ou au moins ne consommer que de la viande bio.
- Acheter à la pesée ou en vrac afin d'éviter les emballages.
- Apporter ses propres sacs réutilisables et refuser ceux proposés par le vendeur.
- Si le supermarché est indispensable, éviter les produits suremballés, ne pas prendre de sacs en plastiques.

## Les magasins

- Choisir des produits composés de matières naturelles, recyclables, à longue durée de vie, fabriqués localement, et avec le moins d'emballages possibles.
- Si possible ne pas acheter, mais emprunter, partager, réparer et réutiliser les objets.
- Penser aux brocantes, ou aux associations comme Emmaüs, pour acheter, mais aussi pour vendre ( ou pour donner ) plutôt que jeter.

- N'acheter que par réel besoin, et non pour suivre une mode, ou pour accumuler, sous prétexte qu'on a les moyens.
- Se renseigner sur la provenance et les conditions de fabrication de ce que l'on achète.

## Au bureau

- Concernant les meubles en bois, se reporter plus haut.
- Réutiliser les dossiers, les enveloppes, les trombones, les élastiques,...
- Ne pas laisser de lumières ou d'appareils inutilement allumés.
- Utiliser le verso des feuilles des documents devenus inutiles comme feuilles de brouillon, ou bien imprimer en recto-verso.
- Effectuer des impressions non superflues, en choisissant des marges et des tailles de caractères suffisamment petites sans nuire à la qualité du document.
- Choisir du papier recyclé, de grammage pas trop grand : 80g/m<sup>2</sup> est largement suffisant.
- Choisir du papier non traité au chlore.
- Porter le papier à recycler.
- Recycler les cartouches d'encre.
- Participer à la mise en place de la collecte sélective au sein de son entreprise.

## Le jardin

- Jardiner biologique : les désherbants chimiques et les engrais artificiels sont à proscrire.
- Utiliser les prédateurs naturels, comme les coccinelles et les plantes répulsives.
- Utiliser le compostage, notamment à partir des ordures ménagères.
- Utiliser de l'engrais vert, constitué de cultures réalisées après les dernières récoltes et enfouies avant qu'elles ne fleurissent.

- Récupérer l'eau de pluie pour l'arrosage.

## Les vacances

- Ne pas multiplier les voyages lointains en avion.  
*Rappelons qu'un aller-retour Paris NewYork épuise ses « droits » à polluer pour un an, « interdisant » alors toute autre consommation telle que nourriture, chauffage, etc...*
- Préférer les activités non consommatrices d'énergie et non polluantes, comme la randonnée à pieds ou les bains de mer, plutôt que le ski de piste, le quad ou le bateau à moteur.

## Protection des animaux

- Boycotter les produits issus d'espèces d'animaux menacées.
- Ne pas acheter de manteaux de fourrures, de sacs ou ceintures en peaux de reptiles.
- Ne pas consommer de médicaments contenant des ingrédients à base de tigre, ours, rhinocéros,...
- Ne pas acheter d'objets en ivoire.
- Ne pas manger d'espèces de poissons menacées.
- Ne pas manger de poissons issus de pêches effectuées avec du matériel écologiquement dommageable.
- Ne pas manger de poisson d'élevage.
- Ne pas manger de viande de baleine.
- Boycotter les corridas, les cirques.
- Ne pas manger de foie gras.
- Ne consommer que des viandes issues de l'élevage biologique, en libre parcours et de plein air.

Etc...

## Bibliographie

### « STOP »

Laurent de Bartillat et Simon Retallack  
Editions du Seuil, 2003

### « Mal de Terre »

Hubert Reeves  
Editions du Seuil, 2003

### « Le chant de la Terre »

Pierre Rabhi , interviewé par Jean-Pierre et Rachel Cartier  
Les petits livres de la sagesse, éditions de la table ronde, 2002

### « L'avenir climatique »

Jean-Marc Jancovici  
Editions du Seuil, 2002

### « Le syndrome du Titanic »

Nicolas Hulot  
Calmann-Lévy, 2004

### « Planète attitude »

Thierry Thouvenot et Gaëlle Bouttier-Guérive, du WWF  
Editions du Seuil, 2004

**« Le monde n'est pas une marchandise »**

José Bové et François Dufour  
Editions La découverte, 2000

**« Nous redeviendrons paysans »**

Philippe Desbrosses  
Editions du Rocher, 1999

**« La Terre en héritage »**

Jean-Marie Pelt  
Fayard, 2000

**« Croissance : l'impossible nécessaire »**

Jean Aubin  
Planète bleue, 2003

**Reuves :**

« L'Ecologiste » ( [www.ecologiste.org](http://www.ecologiste.org) )  
« Silence » 9 rue Dumenge 69317 Lyon cedex 04  
« La décroissance » le journal de Casseurs de Pub  
11 place Croix-Pâquet 69001 Lyon

**Sites Internet :**

bien trop nombreux pour être cités... mais  
parmi les incontournables :

[www.wwf.fr](http://www.wwf.fr)  
[www.amisdela terre.org](http://www.amisdela terre.org)  
[www.planetecologie.org](http://www.planetecologie.org)  
[www.planete-nature.org](http://www.planete-nature.org)  
[www.greenpeace.org/france](http://www.greenpeace.org/france)  
[www.decroissance.org](http://www.decroissance.org)  
[www.rac-f.org](http://www.rac-f.org)